

Jean Jenquet

En quête d'enquêtes

Prologue

Je me nomme Jean Jenquet, ce qui se trouve être un alias depuis que je suis devenu détective privé, privé de licence de travail pour cause d'incompétence. Je ne vous dirai pas que j'ai soixante quatorze ans parce que vous allez me croire à la retraite. Par contre, je vous jure que toutes les enquêtes que j'ai inventées sont vraies puisqu'elles sont de ma création. N'allez pas croire que je suis créationniste. Je me targue d'être de la lignée des évolutionnistes, même si je n'ai pas évolué au rythme souhaité. À vous de l'évaluer. Mais avant de vous parler de mes enquêtes, laissez-moi (sans abandonner votre lecture), vous raconter comment cette vocation m'a choisi.

Péripéties cubaines

À l'automne 1999, je collabore à un organisme qui œuvre à l'international et qui fait partie du collège où je suis enseignant en méthodes de recherches en sciences humaines. Une prédisposition à une position d'enquêteur. Grâce à un budget de recherche de quelques milliers de dollars, je profite des vacances de Noël pour m'inviter à un congrès qui se déroule à La Havane. Une invitation que je n'ai pas refusée. Évidemment mon but premier consistait à profiter de vacances sur le bras du gouvernement canadien grâce aux installations du gouvernement cubain. Je visais également à perfectionner mon espagnol et finalement à participer à un congrès sur l'éducation. Entre le moment où ma participation au congrès est acceptée et mon départ, fixé au neuf janvier, ce fut le départ de ma femme qui a été confirmé. Elle n'a pas passé le bogue de l'an 2000. Dix ans d'investissement dans un couple qui est devenu sans intérêt. C'est dans cet état d'esprit que je me rends à Cuba. Le collègue m'ayant demandé un rapport succinct de mon voyage afin de rembourser mes frais, j'ai tout noté. En voici la teneur.

Dimanche: J'arrive dans le stationnement de l'aéroport à Mirabel près de Montréal. Oups! Le stationnement extérieur est loin de la porte d'entrée. Comme Mao, je fais une longue marche. Lors de mon arrivée à l'aérogare, je constate que j'ai oublié mon coupon de stationnement dans l'auto. J'y retourne. Le temps file. Je dois rencontrer un confrère

devant le kiosque du voyageur Caribe Sol. Je suis seul. Deux heures d'attente inutiles. Mon avion ne peut attendre. Je file. Bien installé dans mon siège d'avion, je sors mon livre de passe-temps, puisque j'ai beaucoup de temps à passer. Je sors mon stylo. Oups! Il coule, Je jette l'encre, ce qui ne m'arrête pas. Je passe mon livre à mon voisin et le temps passe.

Arrivé à La Havane, je passe les douanes incognito, ce que je suis et je retrouve le représentant de Caribe Sol qui m'indique d'aller attendre les autres congressistes à l'autobus 223, face à l'aérogare. Gare aux indications! Après vingt minutes d'attente, je reviens vers mon point de départ et je remarque un deuxième autocar numéroté 223 où de nombreux congressistes m'attendent. Je me présente. Je ne m'attendais pas à un accueil chaleureux malgré la chaleur cubaine. Effectivement, ce fut froid. Je me rends alors compte que je suis l'unique représentant de mon groupe, les autres s'étant regroupés entre eux. On arrive à l'hôtel, dans le quartier des ambassades. Il n'y a plus de place. On nous envoie à l'hôtel qui se trouve juste à côté. On me donne la chambre 321. Je monte à ma chambre, accompagné de ma carte magnétique et qui a pour objectif de me servir de clé. Mais elle ne fonctionne pas pour cause de démagnétisation. Je reviens au lobby de l'hôtel, m'inscris comme lobbyiste, et me rend à ma nouvelle chambre, la 320. Ma nouvelle carte magnétique ouvre la porte. Je défais mes bagages. Je suis défait. Je me couche puisqu'il faut que je me lève dans à peine trois heures.

Lundi: Je me réveille à 06h30, juste à temps pour empêcher le cadran de sonner à 06h35. Douche tiède, ce qui me laisse froid, toilette rapide et départ à la recherche de la cafétéria. Je la trouve, mais seulement après être retourné dans le premier hôtel qui n'a pas voulu m'accueillir la nuit précédente. À 07h00, j'attends l'ascenseur pour me rendre au lobby. Cinq minutes plus tard, les portes de l'ascenseur s'ouvrent et dix larges sourires m'accueillent et se tassent pour que je puisse y pénétrer. On descend, on descend, on descend trop. Il y a trop de monde. L'ascenseur est coincé, les sourires disparaissent et je sens mes pauvres soixante douze kilos de trop. Dix minutes d'attente avant la délivrance et quelques vingt degrés de plus nous permettent finalement de voir le jour.

07h20, je vois la file de personnes qui attendent l'autobus et je ferme la file. L'autobus file vers le lieu du congrès et vingt minutes plus tard, tout le monde descend et je fais partie du monde. Toute la file entre, sauf moi. Je n'ai pas ma carte de délégué. J'explique qu'il

faut que j'entre pour m'inscrire et on m'explique que c'est ailleurs qu'il faut que j'aille parce que je suis à l'école où on donne des cours. Je dois me rendre au Palais des Conventions qui est juste à côté. Alors je m'en vais juste à côté et j'y arrive, quarante cinq minutes plus tard. À Cuba, le temps et la distance n'ont pas la même valeur qu'au Québec.

Quatre étages, trente salles et trente minutes plus tard, je trouve l'endroit où doivent s'inscrire les quatre Canadiens, dont un seul Québécois, et les deux milles Brésiliens. Heureusement, il est tôt et la file ne comprend pas plus de soixante quinze personnes, ce qui fait qu'en peu de temps, (deux heures trente), j'ai pu payer mon inscription, recevoir mon reçu et apprendre que je devais me rendre à la sala 12 pour recevoir ma carte de délégué. Je m'y délègue. Je retrouve avec plaisir mes soixante quinze compagnons de file qui attendent leur carte. Deux heures plus tard, les technicalités sont complétées et mon estomac me fait penser qu'il existe. La cafétéria est facile à trouver et j'y retrouve une cinquantaine d'estomacs qui font la file. Rien d'appétissant. Alors, un sandwich jambon-fromage fera l'affaire.

Je retrouve le débarcadère des autobus qui nous ramènent à l'hôtel. Les autobus y seront une heure plus tard et je retrouve la quiétude de ma chambre 320 à 15h30. Je vérifie la suite de l'horaire. 16h00, départ de l'hôtel pour le théâtre Karl Marx pour la cérémonie d'ouverture. Je retrouve avec plaisir ma file et deux autobus plus tard, ma file file vers le théâtre. En arrivant ,on nous place en file puisque nous sommes près de sept milles congressistes et qu'il n'y a que trois portes. Le discours d'ouverture est prévu pour 17h30. Pendant quatre vingt dix minutes, se suivent les cris de ralliements des six cents Mexicains, les Olés des quatre cents Colombiens et des chansons des deux milles Brésiliens sous les encouragements des mille cinq cents Cubains. Je n'essaie même pas de représenter le Québec. Le Ministre de l'Éducation nous souhaite la bienvenue et nous explique le système d'éducation cubain dans tous ses détails... qu'il arrive à résumer en moins de trois heures. On refile pour la sortie, on refile pour notre autobus. Enfin à l'hôtel où on rerefile pour le souper. Un bon repas devrait nous remettre en forme, mais mon subconscient m'apprend à cet instant précis que je viens d'entreprendre une diète sévère qui risque de durer une bonne semaine. Pas de file pour sortir de la cafétéria, ni pour entrer dans ma chambre, ni pour prendre une douche ni pour me coucher. Il est 21h30 et

je m'endors comme si j'avais travaillé toute la journée. Et dire que les ateliers ne sont pas commencés. Je dors en rêvant aux files... mais en espagnol. Cola... cola... cola!

Mardi: Je me réveille à 06h30, juste à temps pour empêcher le réveil de réveiller mon voisin de la chambre voisine à 06h35. Je suis en sueurs. Douche, lavage de tête pour en améliorer l'apparence et trois Tylénols pour en améliorer la solidité. Je repars à la cafétéria. Un œuf froid, une rôtie froide qui me laissent froids,, un café chaud et je me sens d'attaque. C'est avec plaisir que je constate que ma file m'est fidèle. Je la suis jusqu'à l'autobus et je reste dans l'autobus après le premier arrêt. Cette fois, je me rends au palais des Conventions en autobus. Ce que peut faire l'expérience!

J'ai prévu me rendre à la salle 2 pour le symposium sur l'enseignement des valeurs. Je passe devant la porte 5, la porte 4, la porte 3 et j'entre à la porte suivante, qui est déjà ouverte. Très grande salle. Certainement plus de cinq cents personnes peuvent y entrer, avec des fauteuils rembourrés et des tables pour prendre des notes et un microphone pour intervenir. Le grand luxe. Je m'installe par terre puisqu'il ne reste plus de places. Ce fait constituera une expérience supplémentaire qui se résume à savoir qu'on doit arriver au moins trente minutes avant l'atelier si on veut avoir droit aux fauteuils. Après une demie heure d'écoute attentive sur un sujet très intéressant, je doute du fait que je sois dans la bonne salle. Je sors et je constate qu'il y a deux portes no 3. Logique, il y avait bien deux autobus 223. Finalement, je retrouve ma porte no 2 et mes valeurs. J'en ai manqué une partie, ce qui est de valeur. Mais dès mon entrée dans la salle, une belle inconnue m'accoste et me demande d'où je viens. Venant du Québec et son seul représentant, j'intéresse cette journaliste de Radio Havana à qui j'accorde une entrevue. Je ne peux lui donner mon appréciation de mon atelier, n'y ayant pas encore assisté.

Dans l'organisation de ce congrès, on ne sait pas que les Québécois mangent tôt. Eux mangent à 13h00. Je constate que la nourriture au Palais des Conventions doit provenir de notre hôtel et ne convient pas à tous les palais. Rebonjour à un sandwich jambon-fromage. Tout en mangeant, ma prévoyance légendaire, connue de moi seul, me donne encore raison. J'ai dans mon sac un beau petit paquet de papiers-mouchoirs qui s'avèrent très utiles. Mon nez semble vouloir démontrer aux latinos comment l'eau d'érable coule au printemps. Ces charmants petits papiers mouchoirs viennent donc, aux dix minutes, caresser mon museau. Pas amusant. Mon nez se vide au même rythme que mon petit

paquet de Kleenex. Je prends alors bonne note d'aller refaire des provisions en arrivant à l'hôtel. 18h00, fin des ateliers et sept milles personnes se dirigent vers le point d'embarquement des autobus. Et ces Cubains, si prévoyants, nous envoient des mini-bus de vingt passagers. Ma file et moi prenons le dix-septième autobus et arrivons à l'hôtel à 20h00. Je pars m'acheter des kleenex et je fais trois grandes découvertes: uno, les Cubains n'ont jamais le rhume puisqu'ils ne se mouchent jamais; secundo, comme ils n'ont pas besoin de kleenex, ils n'en vendent pas; tertio, j'ai la grippe. Je retourne à ma file à la cafétéria. Une demie heure plus tard, j'entre dans la cafétéria. Je vais jeter un œil au buffet. Cinq minutes plus tard, je sors de la cafétéria. Une barre énergétique, c'est si bon et ma valise en contient. Les douanes ne les ont pas vues.

Vivement ma chambre. Douche, radio, dodo. Il est 21h00. Je ne sais pas si l'air conditionnée a cessé de fonctionner ou s'il a plu dans ma chambre, mais je me réveille à 02h00 tout trempé. je n'ai pas l'air en condition. En cas que ce soit vraiment la grippe, je prends trois aspirines et mon dernier Drixeral. Comme mon nez continue à être entaillé, je fais de mon rouleau de papier de toilette mon fidèle compagnon de table de nuit et je change de lit. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi il y a deux lits pour un seul chambreur. Demain, j'irai m'acheter des aspirines. Je dors profondément, tout en me levant aux dix minutes pour rassurer mon rouleau de papier de son utilité.

Mercredi: Je me fais réveiller par mon réveil à 06h35 qui ne veut pas que je dorme jusqu'à 06h40. Douche, toilette et je pars pour la cafétéria. Ma file y est mais moi je ne file pas. Un bon café ça réveille.... mais comme je n'ai pas dormi... Je suis maintenant très familier avec ma file et mon trajet en autobus devient routinier tout comme mes portes d'atelier. Aujourd'hui, c'est la 3. Je vérifie les deux no 3. C'est la première. Il y fait froid comme dans un frigo. J'en ai des frissons. Pourtant, il semble bien que les latinos ne frissonnent pas, eux. Ce devrait être moi l'habitué au froid. 13h00, file, cafétéria, sandwich. Plus de pain que de viande et pourquoi toujours y mettre une maudite tranche de cornichon? Je mange la viande. 16h00, je fausse compagnie aux congressistes et à ma file. Un taxi me ramène à mon hôtel. Dès mon arrivée, je vais m'acheter des aspirines. Ah oui, j'oubliais, Cuba manque d'aspirines. Mon expérience s'enrichit. À Cuba, il ne faut pas faire de fièvre. Malheureusement, ma fièvre ne le savait pas. Une petite sieste, un brin de conversation avec mon rouleau, qui commence à être au bout de son rouleau, et une

douche froide pour ne donner de la force. Quel adon! Il n'y a plus d'eau chaude. Je pars en espérant souper. Rebonsoir à ma file... ou mes files? Après dix minutes de file, elle se dédouble, devient imprécise, les murs bougent et je décide que ma file ne veut pas de moi. Ne voulant pas l'offusquer, je retourne lentement à ma chambre en me disant que sauter un repas était bien la seule chose que je pouvais sauter dans mon état. 19h00, dodo. Après dix levers pour cause de mouchage, cinq pour boire de l'eau et quatre pour prendre une pastille, je suis au bout de mon rouleau. Je me lève à temps pour empêcher mon réveil de me réveiller. Je me roule hors du lit.

Jeudi: Douche, lavage de tête, toilette, mouchage. Je m'habille, mouchage, je me déshabille. Une bonne bouteille d'eau pour le petit déjeuner et une barre énergétique pour le déjeuner. Quels délices! Et, après tout, il n'y a sûrement rien d'intéressant aujourd'hui au congrès. Et ce sera vrai puisqu'il y manquera le seul représentant québécois. 09h00, Yoé, ma camarera, est toute surprise de me voir encore au lit. Très perspicace, et avec une expérience médicale certaine, elle me dit que je dois être malade. Je lui explique que j'ai cherché des aspirines partout et que je n'en avais pas trouvées. Elle m'a dit d'attendre. "Espera". L'espoir est revenu. Elle revient avec un sac plein de toutes sortes de pilules que les maudits touristes laissent à toutes les femmes de chambre parce qu'à Cuba, c'est connu, il n'y a pas de médicaments. Elle trouve des aspirines, me les donne et me dit que sa mère, qui est médecin dans l'hôtel va venir me voir. Ce qui arrive dix minutes plus tard. Elle confirme mon propre diagnostic, j'ai la grippe et je fais de la fièvre. Comme tout médecin qui se respecte, elle m'ordonne de garder le lit et de boire de l'eau. Elle ne connaît pas les barres énergétiques. J'ai passé toute la journée dans l'atelier lit en faisant la file avec mon rouleau et ma bouteille d'eau. J'ai réussi à m'endormir vers les 15h00, ce que le téléphone m'a confirmé en me réveillant. Ma femme de chambre voulait savoir si j'allais mieux. Je ne me suis pas rendormi. Elle m'a apporté mon repas dans ma chambre. Comme à l'hôtel! Et quel souper merveilleux: pas de file pas de sandwich, seulement des noix, deux petites crèmes glacées et de l'eau. On voit bien que le bonheur est dans les petites choses. Heureusement qu'au bulletin de nouvelles de 20h00 on a fait un résumé des ateliers. J'ai pu, ainsi, confirmer que ce jeudi n'avait pas été une bonne journée pour le congrès. Par contre, je me suis assuré que mon per diem sera honoré quand même à mon retour.

Vendredi: Mes voisins dans la chambre voisine sont déjà debout et il n'est pas encore 06h30. je me suis procuré un réveil absolument pour rien. Dernière douche froide avant de partir pour la cafétéria. Un café noir, ce matin, et quelques fruits. Je dois réhabituer mon estomac à la nourriture. C'est la dernière journée du congrès. Le programme indique que la principale activité sera la conférence du Ministre des Affaires Extérieures de Cuba. Il y aura aussi la cérémonie de clôture, mais sans plus de détails. Mon expérience me ramène à ma file et à ma porte de la salle no 1. Il est 08h00, les portes ouvriront à 09h30 et le ministre parlera à 10h50. Moi, je serai assis dans un fauteuil, à l'avant de la salle qui contient mille cinq cents personnes. L'expérience! Pour combler l'attente, je me lie d'une amitié profonde, qui durera trois heures, avec un professeur de l'université de La Havane. Puisque cette conférence devrait être la dernière conférence intéressante de la journée, je décide de l'enregistrer in extenso, quitte à décharger les batteries de mon appareil. Je les rechargerai ce soir. Décision qui amena les résultats escomptés. 13h00, tentative de repas. Leur petit gâteau était bon. Mais à 5.50\$US je l'ai trouvé cher. Je leur laisse mon assiette et je me paie une gâterie: un Coke. 13h30, je rejoins ma file à l'embarquement d'autobus qu'on identifie toujours comme le point de débarquement. Il faudrait qu'ils se fassent une idée. J'ai eu l'impression de me retrouver dans les hôpitaux québécois alors que le temps d'attente a été de deux heures avant qu'on voit se pointer les autobus.

Surprise! Mon expérience a oublié de m'avertir qu'on ne retournait pas à l'hôtel, mais qu'on se rendait directement au théâtre Karl Marx. Ma gorge me rappelle, à ce moment qu'il n'existe pas de virus informatique et que j'ai laissé mes médicaments à l'hôtel. Bon, que peut-il arriver de pire? 15h40, on arrive au théâtre. Sept milles délégués qui s'enfilent dans les trois portes. Une surprise nous y attendait. C'est FIDEL lui-même qui fera le discours de clôture. Quelle joie! Mon cœur ne fait qu'un tour et ma tête qu'une réflexion: Jym, ta batterie est à terre. Tu ne pourras enregistrer le moment le plus inoubliable de ta vie. 17h00 IL commence à parler. 21h00, IL arrête de parler en annonçant une augmentation de salaire de 30% pour les professeurs de Cuba. Il faudra que j'en parle à mon Premier Ministre. Et six milles neuf cent quatre vingt dix neuf congressistes qui refont la file pour aller vers le centre des conventions pour le lunch de fermeture et une soirée dansante. Et un congressiste qui retourne à son hôtel en taxi. Ce soir, pas de file au restaurant et en plus, ils n'ont rien préparé pour leur seul client québécois et seul client.

Samedi: J'ai oublié de me réveiller pour empêcher mon réveil de me réveiller. Alors il l'a fait. Que faire de cette journée libre? Ah oui, me moucher car hier, journée de clôture, ce n'était que pour le congrès et non pour ma grippe. J'en profite pour compléter mon rapport de voyage afin de rendre jaloux mes confrères qui vont m'envier un si beau voyage. Après un copieux petit déjeuner (deux biscuits et deux cafés), que j'ai pris sans ma file qui elle, est entrée à 03h00 dans la nuit suite à sa soirée dansante, je décide de visiter Cuba.

Une petite promenade dans le lobby me fait rencontrer ma représentante de Caribe Sol qui me fait penser que j'aurais dû confirmer mon vol de retour la veille. Augmentation de ma pression. Remontée à ma chambre via les escaliers pour gagner du temps sur les ascenseurs. Douze tentatives pour confirmer mon retour, puis un retour d'appel me confirme que je n'avais pas besoin de confirmer. Je me prépare donc à un retour vers mon passé. J'entame un nouveau rouleau. Je prévois des provisions pour le retour en avion. Opération bagage et je fais place à la routine. Petite file et je file dans les rues de La Havane. N'oublions pas que le but premier de mon voyage était de passer de belles vacances sur le bras du gouvernement.

Dimanche: 08h00, lever grâce aux rayons du soleil. Le réveil dors dans ma valise. Mouchage, crachage, douchage et lavage de tête pour me donner le goût d'un bon petit déjeuner qui ne sera pas encore au rendez-vous. Je ne file pas, ce qui va bien avec l'absence de file. Les latinos sont déjà retournés dans leurs pays respectifs. J'achète des cadeaux pour ma camarera qui me demande de lui poster trois lettres. 11h30, je quitte ma chambre. 11h32, je quitte ma carte magnétique. 11h45, je quitte l'hôtel. Une journée sans histoire. Le retour à la maison sera toute une histoire. Comme ma future ex-femme s'apprête à me quitter, les caisses s'emplissent et s'empilent. Cette fois, c'est elle qui file.

Lundi: Je constate, en relisant mes notes que ma calligraphie est incompréhensible. Je décide donc de transcrire mon rapport sur informatique. 13h15, je me mets à l'ouvrage. 14h15, j'ai la moitié de mon rapport bien écrit. Je fais une sauvegarde sur ma disquette. Elle est saturée. Mon ordinaire m'indique qu'une erreur est survenue et que le programme va s'éteindre. Cela m'éteint. 14h17 Je me remets à l'ouvrage. Je me mouche et je me dis que je suis vraiment un gars patient.,

Que vais-je faire de ma vie? Spécialiste en méthodes de recherches et avec toute l'expérience que je viens de vivre dans les files, tout en demeurant parfaitement incognito, je me dis que je devrais compléter mes revenus provenant de l'enseignement en proposant mes services comme détective privé. Évidemment, pour éviter l'impôt, je vais faire cela privément sous un pseudonyme. Je pourrais m'appeler Jean Quète. Faisons une recherche sur Internet. Oups! je ne peux pas. Il y a déjà un détective qui porte ce nom. Bien sûr, ce n'est qu'un personnage dans des livres pour enfants, mais il faut tenir compte des droits d'auteur. On me connaîtra donc sous le pseudo de Jeanquet.

Vous avez sûrement constaté mon esprit de débrouillardise. Pendant les dix-neuf années qui vont suivre mes péripéties cubaines, j'ai accepté toutes sortes d'enquêtes que les autres enquêteurs refusaient de prendre vu leur peu d'intérêt. Évidemment, Jean Jenquet a été en quête d'enquêtes. Pour s'assurer de combler ce besoin, il les a toutes acceptées gratuitement ce qui n'a pas augmenté son capital financier. Il ne s'est jamais rendu compte que ses comptes-rendus dérident ses confrères et que personne ne le prend au sérieux.

Si vous vous attendez à lire des péripéties policières, arrêtez votre lecture ici. Ce serait un crime de continuer et une occasion pour Jenquet d'enquêter sur ce crime. Par contre, si vous avez encore un peu d'imagination et que des objets et animaux puissent dialoguer entre eux et avec l'humain, la suite devrait vous intéresser. Évidemment, je n'ai pas encore les moyens d'avoir un classeur pour classer toutes mes affaires. Alors la majorité ne sont pas encore classées.

Les événements et personnes qui font l'objet de mes enquêtes peuvent être réels, mais je vous permets d'en douter souvent. Je vous pris de ne pas me tenir rigueur des maux de ventre qui pourraient survenir suite à des crises de rires. Ce sont des maux mineurs suite à mes jeux de mots.

Début des enquêtes

Sur ma carte d'affaire, il n'est pas indiqué que je suis détective privé puisqu'on m'a privé de ce titre, vu mon incompetence. Je ne suis pas comme ces héros, ex-policiers célèbres et qui, à l'heure de leur retraite, ouvrent leur bureau privé avec une belle secrétaire sexée, ou ultra-compétente qui lui rappelle qu'il est déjà divorcé. Elle seule connaît aussi la cachette de ses bouteilles de bourbon et de ses cigarettes. Moi, je ne fume pas, ne bois pas et aucune femme n'accepte de tenir mon secrétariat. Une chance, puisque je travaille de chez moi. Comme mes finances sont au beau fixe, je n'accepte pas n'importe quelle enquête, ce qui fait que, présentement, je suis en quête d'enquêtes. Mais j'ai plusieurs crimes que j'ai brillamment résolus et je suis résolu en à résoudre d'autres. En attendant le prochain crime, je vous fais le bilan de mes dernières enquêtes qui ont connu la gloire de ne pas faire l'objet d'articles dans les journaux, et tout comme les causes de l'UPAC¹, mes enquêtes n'ont pas franchi la barre du Barreau. Donc des affaires en cours et non en cours.

Tomber dans le panneau

Un soir d'ennui, on m'a confié la tâche délicate et quasi-impossible de retrouver un tueur en série. Une recherche en Syrie n'ayant rien donné, je me suis attardé à trouver des indices pertinents. Son plus récent crime fut commis l'été dernier, sur l'autoroute 55 près de Shawinigan. La victime fut trouvée près du panneau indiquant la sortie 217, qui, pour une fois, n'était pas fermée pour cause d'une troisième reconstruction. Cette première découverte a donné le ton à mon enquête. Un taon gisait sur la chaussée, chaussé d'aucun soulier, ce qui m'est apparu normal pour ce type d'animal ailé. En reconstituant la scène, j'en ai déduit que la victime volait du sud au nord, profitant d'un vent de dos. J'ai noté, dans mon calepin, de vérifier s'il y avait des vents qui venaient du bas du dos, en vue d'une prochaine enquête. En utilisant ma loupe, pour ne pas louper d'indices, j'ai remarqué que l'impact avait été violent et que la victime portait des marques sur l'ensemble du visage. J'ai estimé sa vitesse à 25 km/h, ce qui était inférieur à la limite permise sur cette portion de l'autoroute. La portion qui restait de la victime était aussi limite pour procéder à une identification positive. Je me suis alors demandé quelle mouche l'avait piqué. Puis en levant les yeux vers le panneau ayant causé la mort, j'ai

¹ UPAC Unité permanente anticorruption au Québec

constaté qu'un membre d'une gang de rue, ou un écologiste ou un poète y avait inscrit en grosses lettres: **Oh taon, suspends ton vol!** J'en ai conclu que le taon était tombé dans le panneau². Comme je ne pouvais pas arrêter le panneau, j'ai arrêté mon enquête. Elle est tombée à l'eau. Le vrai coupable est Alphonse de Lamartine qui dans son poème «le lac» a écrit: " Ô temps ! suspends ton vol " Tout un émoi pour un mot mal orthographié. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Évasion ennuyeuse

Une autre de mes recherches a porté sur une femme qui venait de s'évader de l'ennui. Non pas dans la nuit, mais de sa vie ennuyeuse. On la recherchait, à ce moment, pour tentative de meurtre puisqu'elle projetait de tuer le temps. Alors le temps me pressait de le protéger. Il n'y avait pas une seconde à perdre. Mais comme le temps est de l'argent, plus je procédais avec minutie plus j'enrangeais les profits. Mais comme je travaille bénévolement, pas de temps à perdre. Il ne faut pas oublier que l'ennui rend la perception du temps bien plus longue que la même durée occupée à faire quelque chose. Mais si cette tueuse de temps arrive à ses fins, que se passera-t-il? Plus de temps, donc plus d'argent. On a ici un problème mondial depuis la mondialisation du commerce. Einstein a eu beau dire que le temps était quelque chose de très relatif. Mais cela n'a eu aucune relation avec mon enquête. Je me suis alors rendu à la prison de Trois-Rivières où plusieurs prisonniers font du temps. Aucun n'a voulu me donner d'indices sur la tueuse de temps. Ils attendent d'avoir fait leur temps. Je suis sorti juste à temps pour voir que le temps se morfondait et que la pluie s'annonçait. En retournant à Shawinigan, j'ai rencontré des trappeurs pour qui c'était le temps de la chasse. Qui de plus renseignés que des trappeurs pour attraper au collet ma tueuse inconnue. Ils m'ont souligné plusieurs suspectes, mais rien qui collait à ma suspecte. Dans mes souvenirs, les femmes qui voulaient tuer le temps avait de la vaisselle à faire, du linge à laver ou à repasser, des bambins à changer, enfin toutes ces choses futiles nettement moins prenantes qu'une bonne bière devant un match de hockey, mais avec lesquelles elles arrivent quand même à tuer le temps. Alors, j'ai cherché de ce côté. Ma tueuse ne fait plus aucune de ces tâches. Impossible à repérer. J'ai alors décidé de ne pas perdre mon temps et de laisser le temps

² Cette histoire véridique m'a été rapportée par une source non identifiée qui n'a pas identifié sa source

faire son œuvre. Avec le temps, on est certain qu'il saura se venger. Chacun a le temps de finir à temps, quand son temps arrive. En fin de compte, c'est toujours lui qui gagne. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Alerte Amber

Un jour, je fus appelé à résoudre une affaire mystérieuse. Deux randonneurs se promenant dans les sentiers de Carcajou, à Saint-- Boniface, ont perdu le Nord. Les policiers ont rapidement lancé une alerte Amber, pour l'annuler aussi rapidement, puisqu'il y n'y avait ni enfant, ni voiture à rechercher. On fit donc appel à mes services. Je suis reconnu pour les recherches inutiles qui demeureront de toutes façons sur les tablettes. Comment deux adultes consentants peuvent-ils perdre le Nord, à moins d'être complètement déboussolés? Je comprends que pour des occidentaux, il est facile d'être désorientés. Mais de là à ne plus avoir de suite dans les idées, d'avoir du mal à penser clairement, voire d'être affolés alors que les sentiers sont balisés, ça n'a pas de sens. Je pars donc à leur recherche. En arrivant à l'accueil, on m'indique qu'ils avaient pris le sentier Sud. Impossible, me suis-je dis. Ils ont sûrement pris le Nord, puisque c'est celui-là qu'ils ont perdu. Je m'élançais donc dans le sentier Nord que je connais bien, puisque je m'y suis déjà perdu moi-même. J'aurais pu amener un chien pour m'indiquer le chemin, mais une récente aventure m'a appris qu'il vaut mieux, parfois, se fier à son GPS. Mais comme le signal GPS n'entre pas dans cette forêt, j'aurais mieux fait avec le chien. Après huit km de recherches intensives, je me retrouve à mon point de départ. Je rencontre, par hasard, mes deux randonneurs, sains et saufs. Un jeune couple nouvellement marié. Heureusement que je n'avais pas amené le chien. Lors d'une de mes randonnées, le chien d'une amie avait voulu être ami avec une mariée ce qui avait mis son nouveau mari dans tout ses états. J'apprends alors que l'alarme qui a été lancée se révélait fausse. En utilisant la boussole, la dame a constaté que son ami avait une boussole à miroir et qu'elle en a profité pour se refaire un maquillage avant de retrouver la civilisation. Elle aurait été mieux de perdre le nord. Son maquillage n'a d'ailleurs pas été une réussite. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Ob Ovo

Il y a quelques mois, je me suis rendu chez une amie qui élève des poules. Nous en avons profité pour amuser sa chienne avec son ballon bleu et réchauffer son foyer avec des braises rouges. Pendant que nous discutons, des cris se sont élevés près du poulailler. N'écoulant que mon courage, et l'appât du gain, je me suis dirigé vers la provenance des cris. Mais impossible de connaître les causes de ce brouhaha. Comme c'est mon métier de protéger la veuve et l'orphelin j'ai pris charge de protéger la première d'autant plus qu'elle n'a pas eu d'enfant. Un orphelin de moins. Je me suis approché du poulailler en me demandant par qui commencer l'interrogatoire. L'œuf ou la poule. Comme la poule est déjà condamnée à mort par infusion dans un bouillon de soupe, j'ai passé l'œuf au polygraphe. Il m'a raconté qu'il était le dernier de la lignée puisque sa poule pondeuse ne pondrait plus. Il a invoqué le 2^e amendement de la constitution pour avoir le droit d'être fécondé. Se basant sur des écrits d'Horace, un siècle avant J.C. qui a dit "Ob Ovo", c'est-à-dire: tout part de l'œuf, il a exigé la présence d'un coq. Mais il a fallu que je fasse du coq à l'âne pour qu'il comprenne que sa fécondation était impossible puisqu'il était déjà de ce monde. Il a eu beau protester, me traitant de raciste parce qu'il avait un jaune, j'ai résisté. Nous sommes restés tous les deux dans notre coquille et sur nos positions. Si les médias n'en ont pas parlé, c'est parce qu'on a réussi à étouffer l'affaire dans l'œuf. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

En tête de liste

Plusieurs autres affaires me viennent en tête. Comme celle de cet homme qui a formulé une plainte en disant que son voisin voulait le tuer en lui mettant une balle dans la tête. Je suis allé prendre sa déposition pour me rendre compte que son voisin était ténor pour le chœur de l'orchestre symphonique et que, parfois, il chantait à tue-tête. Rien de meurtrier. J'ai donc parlé en tête-à-tête avec le plaignant pour lui faire comprendre de laisser son voisin tranquille. Que s'il continuait à n'en faire qu'à sa tête avec ses accusations, il pourrait facilement en devenir la tête de Turc. Si ce chanteur décide de le poursuivre, cela lui coûterait les yeux de la tête. Il vaut donc mieux qu'il garde sa tête sur les épaules. À moins, bien sûr, qu'il ait une autre idée derrière la tête. Je pense qu'il a compris qu'il valait mieux pour lui de mettre ses appareils auditifs à OFF. Je suis parti la tête haute, en étant

assuré d'avoir réglé de main de maître un conflit important. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Grand V

Je me souviens aussi de cette enquête d'envergure alors qu'on m'avait signalé un vol de bernaches. On était à l'automne et j'ai reçu plusieurs plaintes m'indiquant que les vols avaient lieu tôt le matin ou à la brunante. Habituellement, je suis spécialisé dans les meurtres, mais il m'arrive de combler mes temps libres par des recherches sur des cas de disparitions ou de triangles à trois. Rarement sur des cas de vols. Du moins, je n'en fais pas l'étalage. De toute évidence, il ne s'agissait pas d'un cas d'adultère parce que les bernaches sont reconnues pour leur fidélité en s'accouplant pour la vie. Comme ils nichent toujours dans le même domicile, utilisant même celui de leurs parents, j'en ai conclu que les voisins auraient pu me donner des indices sur leur disparition. Je n'ai pas été chanceux, tous les voisins étaient aussi absents. Une chance que je possédais un portrait robot qui montrait une formation en V, quoiqu'irrégulière. On m'a aussi dit que je pouvais les reconnaître grâce à leur chant. Facile à dire, mais elles chantent en chœur où il y a jusqu'à treize voix différentes. Pas facile d'en reconnaître une en particulier. Et puis, mon champs de recherche est très large. Elles peuvent parcourir 1000 km par jour. Mon budget ne me permet pas de tels déplacements. Il me faudra résoudre l'affaire rapidement. Je fais donc appel à un ami qui travaille chez Interpol. Ce dernier me rassure, on a retracé le vol en Floride. Ce sont des Québécois «snowbirds» qui les ont attirées en étant en tabernaches. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Il était une foi

En me levant, ce matin, j'avais l'espérance d'une journée tranquille. Depuis quelques semaines, mes journées sont toujours de ce type. Après un copieux déjeuner, copié sur celui de la veille, je me rends au bureau qui est situé à quelques pas de ma table de cuisine, vu que je suis un adepte du travail à domicile. Un tour rapide des affaires en cours me rassure. Je n'ai pas d'affaires en cours. Le Palais de Justice ne me verra pas encore aujourd'hui vu que je n'ai pas d'affaire en cour. Donc rien à faire. Une journée

comme je les aime. Si ce soir je n'ai pas terminé ce que je n'ai pas à faire, je continuerai demain. Et puis ma quiétude a été chamboulée par un visiteur mort d'inquiétude. En réalité toujours vivant mais vivant un drame que lui seul pourra m'expliquer. Tout a commencé par le tintement de la sonnette de ma porte d'entrée. Je me suis dit que j'avais un visiteur qui arrivait, puisqu'on n'utilise jamais cette sonnette pour annoncer son départ. Après m'être assuré qu'il ne s'agissait pas de Témoins de Jéhovah ou de vendeurs de chocolat, j'ai entrouvert la porte à un homme d'une soixante d'années. Ses cheveux auraient été grisonnants, s'il n'avait pas été chauve et il aurait pu être un homme d'affaire n'eut été de son collet romain. Fouillant dans mes souvenirs d'enfance, j'en ai conclu que c'était un prêtre. Pourquoi un abbé vient-il voir un détective privé? Probablement une question de pédophilie. Cela m'a rassuré. Je ne pouvais pas l'intéresser à mon âge. Je ne les intéressais pas même jeune. Il se présente: l'abbé Cédai. Je ne lui demande pas d'épeler son nom. Presque en pleurs, il me supplie de l'aider à retrouver son bien le plus précieux. Trouver LE Précieux aurait été plus facile, Je n'aurais eu qu'à chercher Gollum. J'hésite à prendre une nouvelle affaire. Je vérifie dans mon agenda. Rien. Je regarde ma liste de tâches à faire: une seule: me trouver une enquête à enquêter. J'accepte de prendre son affaire en main. (pas de mauvaise pensée, svp). Mais avant tout, il faut discuter prix. Je constate que le curé est mal pris. Il souhaite me payer avec les résultats de sa quête dominicale. Je lui réponds qu'avec douze dollars, je ne ferai pas une enquête très élaborée. Il accepte alors de me faire un chèque de vingt dollars. Je pourrai lui consacrer une dizaine de minutes. Il me demande à quel nom il doit faire le chèque. Je lui réponds: "Jenquet". Il hésite à me donner un paiement à mon nom, préférant celui de ma compagnie. Normal quand on aime la compagnie de quelqu'un. Je lui dis alors de faire le chèque au nom de : "En quête d'enquêtes" . Il part à rire. Je lui réponds que ce nom n'est pas pire que celui des pompes funèbres Sanschagrin. Il signe son chèque. Il y a des gens qui s'en font avec les chèques sans fonds. Moi je me dis que s'il n'a pas de fond, il ne peut pas rebondir. Mais un curé qui vit dans la pauvreté c'est une denrée rare. Je lui remets donc un reçu de charité en retour de son paiement.

Je prête alors mon oreille gauche à l'écoute de ses malheurs. Habitué aux litanies, il me récite les siennes: accroc au vin de messe, petits vols de monnaies dans les quêtes dominicales, deux enfants illégitimes, dont il doit payer pension, avec deux paroissiennes différentes et une bonne au presbytère qui est jalouse lorsqu'il fait ses visites paroissiales.

Je constate alors que j'ai bien fait de me détourner de la prêtrise quand j'étais jeune. Je lui demande d'en venir aux faits, ses dix minutes arrivant à terme. Quel est ce bien si précieux qu'il a perdu et dont il est prêt à consacrer vingt dollars pour le retrouver. Candidement il me supplie de l'aider à retrouver la Foi. Ce sera pour une autre fois. Mais je lui ai servi de confesseur et cela a semblé le soulager. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Récompense

Il n'y a jamais de petites affaires pour un enquêteur chevronné en manque d'affaires à classer. Un jour, le service de police de ma municipalité m'a demandé de l'aider dans une disparition étrange, celle d'un ara. Vous avez bien lu, un perroquet. Je ne le répéterai pas. Ce bel animal de compagnie avait faussé compagnie à son propriétaire qui était locataire dans une maison pour retraités. Pendant la canicule estivale, (il n'en existe pas hivernale) cet octogénaire a ouvert la fenêtre de son studio pour prendre l'air mais c'est l'oiseau qui a pris l'air. Et, contrairement à la croyance populaire, un ara ça vole. Pas haut, mais à ras le sol. Il a donc pris son envol et n'a pu revenir vers son maître qui avait fermé sa fenêtre pour ne pas prendre froid la nuit venue. Depuis ce temps, on recherche la gent aviaire à travers la ville. Les forces policières et pompières ont uni leurs forces pour me demander de leur consacrer quelques heures d'enquête, sachant très bien que mon agenda me le permet.

En réalité, le maire de la ville exige des résultats rapides ce que les forces de l'ordre ne peuvent promettre étant syndiquées. Cet oiseau est exceptionnel. Il parle et il peut répéter des secrets que l'UPAC aurait intérêt à connaître. Le maire est dans tout ses états. Une pétition de 20 signatures, provenant d'ingénieurs et de compagnies de construction, exige que la municipalité mette tout en œuvre pour retrouver le fugitif. Je rencontre donc le propriétaire pour en connaître plus sur les habitudes de son disparu. Ce dernier m'explique alors que l'oiseau avait été adopté illégalement près de la Havane alors qu'il n'était qu'un oisillon tombé en bas de son nid. "Il est arrivé à Shawinigan dans mes valises et il m'a adopté. J'ai voulu le remettre en liberté mais il est toujours resté dans les environs, allant jusqu'à se percher sur mon épaule. Il vient souvent avec moi au Tim

Hortons pour prendre un café, lors de mes rencontres avec le maire.. Il me suit partout comme un chien de poche".

Ne me fiant alors qu'à mon instinct d'enquêteur chevronné, et en me basant sur les indices fournis par le propriétaires, je me dis que je dois réfléchir à la situation, devant une bonne tasse d'un mauvais café. Je me suis rendu au restaurant pour prendre un café. Le hasard a voulu que sur le premier banc, un ara cherchait son maître. J'ai terminé mon café et conclus mon enquête. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Je me souviens

Je ne vous ai jamais parlé de ma femme pour la simple raison qu'elle m'a plaqué. C'est un sujet licencieux car même ma nouvelle auto a été plaquée. Avec une numéro de licence qui comprend le mot EX pour me rappeler mon infortune. Heureusement que ce ne fut pas une séparation qui m'a coûté une fortune. Dans mon travail de détective, j'apporte donc une attention particulière aux causes relatives aux relations humaines. C'est ainsi que dernièrement j'ai eu à aider une femme amnésique à retrouver la mémoire. Ce ne fut pas une tâche facile, puisqu'elle ne se souvenait d'aucun indice me permettant de transformer sa mémoire morte en mémoire vive.

Je me trouvais déjà au centre hospitalier pour ma prise de sang bi-annuelle. Elle, elle attendait dans la salle d'urgence, pour être examinée depuis dix-sept heures quand sa beauté m'a frappé. Je l'ai examinée pendant dix-sept secondes, me suis assis à ses côtés, le gauche en premier, puis ensuite le droit qui me permettait une meilleure vue en plongée dans son chemisier plongeant. Dix-sept minutes plus tard, je me suis présenté. Jean Jenquet, détective privé, à votre service. Elle me répondit par des pleurs. Lui demandant son nom, j'ai appris qu'elle ne s'en souvenait pas et qu'elle était dans l'attente d'un retour de sa mémoire. Je me suis offert de l'aider, vu que c'est le but même de mon métier. En attendant la fin de l'attente, j'ai eu une idée lumineuse. Mon métier l'exige. Je lui ai demandé si elle avait un téléphone. Elle ne le savait pas. Alors, avec sa permission, j'ai fouillé dans son sac à main. Quinze minutes plus tard j'avais en main l'objet recherché. Utilisant le pouce de l'inconnue, j'ai réussi à déverrouiller ledit appareil et y

puiser des renseignements personnels très personnels. C'est ainsi que j'ai pu reconstituer le drame de cette beauté fatale et de son sort, qui aurait pu être fatal.

Quand même curieux de me servir de l'historique de sa page Facebook pour faire l'historique de sa vie. Comme plusieurs femmes, elle a préféré que je lui en fasse la lecture que de perdre son temps à en faire la lecture elle-même. J'ai alors rappelé à son souvenir son mariage avec un Apollon de visage mais dont le sexe ne l'a pas longtemps satisfaite. En réalité il ne savait pas à quel saint se vouer et il avait choisi ceux de ma belle. Mais il s'est fait la belle quand la belle a appris que ses seins n'étaient pas sains et qu'une tumeur, dont parfois tu meurs, y avait trouvé refuge. Le mâle s'est fait la malle, ce qui est mal. La pauvre s'est retrouvée seule et pauvre. Malheureusement, elle fit la rencontre d'un homme tellement gentil, prévenant et doux qui se transformait en monstre lorsqu'il prenait un verre. Comme il avait toujours un verre à la main et que sa main se portait souvent vers le visage de mon amnésique, elle ne se souvenait pas d'où provenaient les marques bleuâtres ornant sa joue gauche. Je ne les avais pas remarquées non plus, mes yeux pointant plus bas, vers son téléphone. Au fur et à mesure que je lui rappelais ces faits, mon amnésique récrivait son histoire. Elle se souvenait maintenant avoir frappé son conjoint en tentant une défense à ses attaques. Elle a même pris une photo de lui, gisant par terre, et qui ne pourrait être utilisée dans sa nécrologie. Pour soigner les poches sous les yeux, elle lui fit les poches, ce qui est, avouons-le, assez poche. Voulant s'assurer d'avoir les moyens financiers pour assurer sa défense, elle s'est rendu au casino de Montréal en misant sur sa bonne fortune pour remplir sa bourse plus rapidement qu'à la bourse. Malheureusement, la roue n'a pas tourné en sa faveur. Elle a donc consacré ses derniers dollars au bar du casino, dans l'espoir d'oublier ses malheurs. Heureusement, il lui restait suffisamment d'argent pour s'enivrer et oublier qu'il fallait rester prudente en traversant la rue. C'est en quittant le trottoir qu'elle a vu la rue lui monter au visage. Un bon samaritain l'a recueillie et après lui avoir fait l'amour dans son auto, l'a déposée à la salle d'urgence.

C'est ainsi, et grâce à ma perspicacité légendaire qu'Aurore s'est souvenue de son nom et que la mémoire lui est entièrement revenue. Elle m'a remercié de mon aide et quand elle a compris que j'étais un détective privé efficace, elle m'a demandé si elle pouvait m'engager dans une cause qui lui tenait à cœur. J'ai immédiatement pensé qu'elle voulait

que je l'aide à la débarrasser du corps gisant dans son appartement. Quelle ne fut pas ma surprise quand elle m'a dit: ! "Aidez-moi à tout oublier". Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Recherches fructueuses.

On dit souvent que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais je ne souhaite pas faire ce métier. Je vise davantage à me trouver une compagne qui m'aimera pour ce que je suis et non plus pour qui je suis. C'est mon métier de suivre les gens. Je suis détective privé. C'est donc avec espoirs que j'ai accepté le contrat d'une dame qui m'a demandé de lui trouver le mari idéal. Si je peux le faire pour elle, je pourrai peut-être me trouver la femme idéale.

Ma cliente est une femme de 34 ans très attirante. Mesurant cinq pieds et demi et pesant à peine cent dix livres, elle a des mensurations à faire plaisir à toutes les mains. Je me mets au travail et après une semaine de recherches dans les sites de rencontres sur Internet, je lui présente un Adonis. Un beau gars de six pieds aux yeux bruns et cheveux noirs. Il a le même âge que ma cliente. Je suis certain que sa beauté va plaire. Même un homosexuel s'y plairait. Ce n'est pas peu dire. Le relation dura à peine trois semaines. Ma cliente n'en pouvait plus de voir les autres femmes n'avoir d'yeux que pour son dieu. Non pas qu'elle fut jalouse, mais seulement égocentrique. Je repartis donc à la chasse à l'homme idéal.

Une recherche parmi un club d'hommes divorcés m'a permis d'isoler un spécimen qui passerait facilement inaperçu en société mais qui avait l'avantage d'avoir un portefeuille bien rempli et de plusieurs cartes à son crédit. Les quelques années de plus que celles de ma cliente ont vite été oubliées avec les quelques dollars de plus qu'il avait à offrir.

Moins d'un mois plus tard, retour de ma cliente, dépitée. Elle venait de constater que son nouveau copain avait un portefeuille très diversifié, et qu'il faisait des placements avec d'autres femmes lors de ses voyages d'affaires. Ça ne faisait pas l'affaire de ma cliente. Je lui ai alors demandé de me fournir un indice sur le genre de gars qu'elle souhaitait. - "Une bête de sexe" m'a-t-elle dit. Bon! Où trouver cette perle rare? Je me suis rendu au club 281³ à Montréal et, après discussions et un bon pourboire, j'ai convaincu un pompier, déguisé en danseur, de rencontrer ma cliente. Eureka! Je pensais bien avoir trouvé

³ club de danseurs nus pour femmes seulement

l'homme idéal. Dès les premières minutes de leur rencontre, il l'a déshabilla des yeux et de la tête aux pieds. Ses lèvres en feu, (normal pour un pompier) rencontrèrent les quatre lèvres de ma cliente. La bouche de cette dernière fit un pompier au pompier, pendant que ce dernier suçait les orteils de la belle. Pénétrant le sexe de sa flamme, il en a éteint le feu par un puissant jet de sa lance. Retournant l'objet de sa convoitise, une deuxième pénétration demeurera dans les annales de la belle. Je me félicitais de ma trouvaille quand ma cliente a rebondi dans ma cuisine, qui me sert de bureau. Elle venait de passer deux mois extraordinaire. Mais, en voulant suivre son pompier au 281, elle avait constaté que son pompier avait aussi beaucoup d'attrance pour un pompiste et après un épisode de sexe à trois où elle jouait les seconds violons elle a compris que le partage n'était pas sa tasse de thé. D'autant plus qu'elle n'aimait que le café. Je me vois donc contraint de repartir à la recherche de son idéal d'homme. Elle me dit, tout bas à l'oreille, qu'elle adorerait la vie dangereuse avec un tueur à gages. Je me rends donc dans un café de mafieux où je m'assoies au bar en demandant au serveur s'il ne connaîtrait pas un tueur à gages, célibataire. Deux minutes plus tard, je me retrouve entouré de cinq hommes d'affaires qui me fournissent leur carte d'affaire. J'ai pourtant affaire à des tueurs anonymes. Je montre la photo de ma cliente et avant même que j'aies le temps de leurs expliquer que cette dernière se cherche un homme pour combler sa solitude, qu'ils se sont déjà envolés. Malheur. Ce n'est pas ici que je réussirai ma mission. Je me rends alors chez ma cliente pour lui faire part de ma déconvenue. Je la trouve, couchée sur le pallier, criblée de cinq balles. Elle aura besoin d'un faire-part. Si au moins j'avais eu le temps d'expliquer à mes tueurs à gage pourquoi j'avais besoin de leurs services. Je constate alors que ma cliente n'aura plus besoin des miens. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Fentanyl

Les forces policières de Shawinigan sont dépassées. Depuis plusieurs mois ils retrouvent dans les ruelles de la ville, des drogués aux prises avec une nouvelle drogue, le Fentanyl. En plus de les rendre malades, (quelques-uns ne sont plus malades pour cause de décès), plusieurs se plaignent d'hallucinations. Ils voient, sur les murs des maisons, des peintures et des sculptures. Suite à des pressions du maire Angers, pressentant les dangers

possibles, on fit appel à mes services. Une première tentative auprès du 911 n'a rien donné, je n'y suis pas abonné et, en tant que détective privé, mon numéro de téléphone est aussi privé. C'est ma première incursion dans le monde de la drogue, exception faite de ma période de jeunesse avec la marijuana, d'adulte avec la cigarette et l'alcool et de maintenant avec le café. Comme les policiers n'avaient aucun contact avec des revendeurs de drogue, j'ai mis à profit mes liens avec des indics très au fait de la situation. Je me suis intéressé au travail des intervenants de première ligne qui luttent contre cette drogue mortelle. J'ai suivi des ambulanciers qui interviennent en cas de surdose, des infirmiers et des médecins qui travaillent dans des quartiers chauds de la ville et les intervenants de rue. Pendant quatre mois, le Fentanyl a senti que j'étais sur ses traces. Je me suis retrouvé aux premières loges pour constater les ravages de cette drogue, pour témoigner des efforts qui sont déployés pour limiter les dégâts et pour sensibiliser le grand public. Mais aucun indice de la provenance de cette drogue mortelle. J'ai erré dans les rues sur des kilomètres au point de mettre mon nerf sciatique en furie. Je ne dormais pas la nuit à force de chercher des pistes de solution à ma quête d'indices. Aucune aide gouvernementale dans le discours des politiciens. Alors, ce matin, prenant mon courage à deux mains et mes clés d'auto de l'autre, je suis allé à la pharmacie pour me procurer un anti-douleurs efficace. Rejetant d'emblée les aspirines et autres petites pilules de bas étage, j'ai profité de mon statut de professionnel dans la recherche, pour exiger un anti-douleurs à effet rapide qui me soulagerait de mes maux. Le pharmacien, profitant de la nouvelle loi qui lui permet de prescrire des médicaments, m'a offert du Fentanyl. J'étais donc remonté à la source de la distribution de cette drogue. Le baron de la drogue: Jean Coutu. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Une p'tite vite

Une jeune fille est venue ce matin me demander de l'aide pour retrouver son chien qui l'accompagne toujours. Une sorte de petit chaperon canin. Un beau spécimen de chien-loup. Je pars à sa recherche dans les rues de Grand'mère. Je lui ai demandé des détails concernant les allées et venues (surtout les allées, vu qu'il n'est pas revenu) de Ti-Loup. Drôle de nom pour un chien. La jeune fille m'a raconté qu'elle faisait une randonnée pour visiter Grand'Mère mais que Ti-Loup l'a devancée. Je suis passé devant les boutiques du

dentiste et de l'optométriste. Pas de Ti-Loup. Je l'ai appelé, Il n'a pas entendu, malgré ses grandes oreilles. Finalement, on l'a retrouvé dans le stationnement du curling, abattu par un chasseur qui venait montrer, avec panache, son panache. Morale de l'aventure: si vous achetez un chien-loup comme chaperon, ne jamais l'amener à Grand'Mère. Il va en manger toute une. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Meurtre prémédité

Une histoire insensée qui démontre combien la gent humaine est imprévisible. Lors d'une de mes virées pour vérifier la qualité d'un bon café: MacDonald, Starbucks, Tim Hortons et Morgane, j'en suis venu à la conclusion que le café donne la diarrhée. Vidé de mes émotions, je discutais avec une jolie femme, ma benjamine d'une vingtaine d'années. Aucune crainte que je puisse l'intéresser. Elle a cependant suscité beaucoup d'intérêts chez moi quand elle m'a parlé du mari de sa fille qu'elle soupçonne d'infanticide. J'ai donc décidé de faire enquête, voulant prendre les intérêts de mon interlocutrice et un peu de son capital.

Je rencontre donc sa fille, ma benjamine d'une quarantaine d'années. Aucune crainte qu'elle puisse m'intéresser. Effectivement, elle n'a pas d'enfant. Je lui demande si elle a déjà accouché. Elle ne le croit pas. Je ne la crois pas. Elle m'affirme cependant qu'elle en veut et qu'elle en veut à son mari de ne pas lui en donner. Elle pense qu'il les tue avant terme. Je lui demande de s'expliquer. Elle me dit qu'elle a lu dans une revue scientifique, "Elle" que des enfants secoués pouvaient en mourir. Elle me raconte alors que très souvent, avant de faire l'amour, son mari se brassait le pénis tellement fort que cela devait tuer les spermatozoïdes avant même qu'ils puissent faire effet. Et puis, elle a aussi constaté une autre anomalie. Son mari gardait sa semence en otage en utilisant un préservatif . Il ne le faisait pas tout le temps, seulement lorsqu'il la pénétrait. Pour les fellations il l'enlevait pour que sa femme n'ait pas le goût désagréable du latex. Je suis alors retourné chez Morgane pour faire mon rapport oral à sa mère (pas de mauvaises pensées svp). Je l'ai rassurée. Il n'y a pas de meurtre, mais ses chances d'être grand-mère sont minimales. Une autre affaire qui aurait été classée si j'avais eu un classeur.

Medium-saignant

L'autre soir, désirant terminer ma journée dans la joie, je me suis rendu au restaurant pour déguster un bon steak pendant qu'il est encore permis de manger de la viande. Bien installé au comptoir-bar, et après un bon apéritif constitué d'un verre de jus de tomate agrémenté d'un bout de céleri, la serveuse me demande ce que je désire. Je ne lui dis pas que c'est elle qui ferait mon affaire puisqu'en effet, elle ne me fait aucun effet. Je commande donc un steak avec frites. Elle me demande de préciser si je veux mon steak medium ou médium-saignant. Je lui réponds que je ne crois pas aux médiums, donc seulement saignant. Et pour être sûr de voir le rouge dans mon assiette, je veux du ketchup sur mes frites. Mon voisin de gauche m'ayant entendu parler des médiums s'invite dans une conversation avec son voisin de droite. Me sentant concerné je lui prête l'oreille. Heureusement c'est la bonne. Il me dit qu'il est un médium. Je regarde s'il n'est pas saignant. Non. Il a l'air sain d'esprit. Je lui dis à voix basse, que je suis un détective en mission de repos alimentaire. Il se lance alors dans une histoire rocambolesque où un homme riche, qui vient de passer l'arme à gauche a laissé un testament dans lequel sa femme, pour hériter, doit résoudre une énigme. Comme il est l'amant de cette nouvelle veuve, il a intérêt à prendre son intérêt. Il me met au défi de l'aider à les résoudre. Lui, il va demander les réponses au feu-mari qui va communiquer via son esprit et moi qui devra se servir de mon esprit analytique. Comment ne pas relever un tel défi en sachant bien que je n'ai rien à perdre. Je lui demande de me présenter sa fameuse énigme. Sortant un papier de sa poche, il me lit ce qui suit: un sourd-muet entre dans une papeterie pour acheter un taille-crayons mural. Pour se faire comprendre, il se met l'index dans l'oreille et mime le mouvement du moulinet avec son autre main, près de son autre oreille. Le commis l'a compris tout de suite. Puis un aveugle entre dans le magasin et désire obtenir un crayon-mine avec efface. Comment le faire comprendre au commis? J'ai demandé à mon médium s'il avait obtenu la solution via la voie céleste. Il m'a dit que le mort faisait le mort ou le muet. Pas de réponse. J'ai alors mis ma logique en marche et lui répondis: facile. Il a demandé un crayon-mine avec efface. Il est aveugle, mais il peut parler. Mon steak est arrivé à ce moment précis. Comme je ne suis pas aveugle, j'ai vu qu'il était médium. Mon médium était cuit vu que c'est moi qui avait trouvé la solution. Dépité, il alla rejoindre la veuve éplorée pour apprendre qu'elle refusait le testament. Les actifs de son mari étant inférieurs à ses passifs. Une autre affaire qui.....

Arachnophobie

Dans mon métier d'enquêteur, je me retrouve souvent face à des personnes qui se disent saines d'esprit. Heureusement que mon rôle ne consiste pas à leur donner raison. Un jour, une jeune dame de vingt-deux ans me demande d'enquêter sur les causes de sa phobie. Elle était arachnophobe. La peur des araignées. Elle m'a dit qu'elle était anxieuse en apercevant des toiles. Cela l'empêche de surfer sur Internet depuis qu'elle sait que c'est une toile informatique. La seule façon que j'ai trouvée pour trouver la cause qui cause sa peur fut d'utiliser l'hypnose. Une autre de mes armes secrètes. Je l'ai endormie, je lui cause et lui demande de régresser dans le temps. Elle s'est vite retrouvée il y a deux cents ans en arrière. J'ai ainsi appris qu'à cette époque, elle était une mouche. En allant se nourrir dans les restants d'un festin donné par Chateaubriand, elle s'est prise dans une toile d'araignée. Après plusieurs réincarnations (il faut y croire, bien sûr), elle se retrouve, jeune dame, jolie mais ayant peur des araignées. Je la réveille d'un claquement de doigts. Un prince l'aurait embrassée. Mais je ne suis pas un prince et avec @Meetoo, il faut faire attention à qui on embrasse pour ne pas être embarrassé. Je lui apprend ce qui cause sa peur et elle m'apprend qu'elle réussit, de nos jours, très bien sa recette de Chateaubriand au vin rouge. Elle me remercie tout en me demandant si je connais un moyen de la débarrasser de sa phobie. J'ai bien peur que non. Mais comme je n'avais rien à faire, je l'ai invitée au cinéma où on présentait Spiderman. Une autre affaire qui.....

Tricophilie

Ma réputation pour guérir des phobies s'est vite retrouvée sur la toile. Un jeune homme m'a approché pour que j'enquête sur le comportement suspect de sa coiffeuse. Il la soupçonne de lui couper plus de cheveux que ce pour quoi il paie. J'enquête et, sans vouloir me fendre les cheveux en quatre, j'apprends qu'il y a des personnes qui coupent des cheveux à des fins sexuelles. On dit qu'elles sont atteintes d'un trouble sexuel nommé la tricophilie. Elles sont attirées par la pilosité humaine, la plupart du temps les cheveux. Leur excitation sexuelle survient particulièrement par le fait de couper les cheveux des autres. Je dénonce ladite coiffeuse et rassure mon client. Avec le peu de cheveux qui ornent ma tête, je comprends que je n'excite pas ma coiffeuse. Mais je sais maintenant pourquoi il y a une attirance pour jouer dans la tête des autres. Une autre affaire qui.....

Mystère chez Facebook

Un vendredi habituel où rien n'est comme d'habitude. J'étais en train d'écrire mon rapport sur l'affaire de la tricophilie quand mon téléphone portable m'a apporté le message d'une cliente aux aboies. Depuis quelques temps, son ordinateur est envahi par des extraterrestres viraux qui lui font la vie dure. Le métier de détective privé n'est vraiment plus ce qu'il était avec toutes ces technologies modernes. Je me rends chez ma cliente qui me reçoit en pyjama. On est pourtant près de midi. On voit qu'elle ne travaille pas. Je regarde le fautif qui se cache derrière un écran. Je vais m'y attaquer. La souris ne me sourit pas. Je la prends dans mes bras. (Pas la cliente, mais la souris). Elle ne semble pas très attachée à sa maîtresse, vu qu'elle est sans fil. Mais cela n'a pas de lien avec le problème. Ne perdons pas le fil. Ce qui est d'ailleurs facilité par sa non-existence. De la souris au pointeur tout fonctionne à merveille. Je pointe en direction du X indiquant la fermeture de la page Facebook. Tout semble indiquer que rien ne fonctionne. D'ailleurs, je dois préciser que ce fut la cause directe de l'appel de ma cliente. Sa page Facebook continue à lui faire de l'œil et ne veut pas se fermer. Panique en la demeure. Elle s'est donnée un mal de chien avant de faire appel à mes services. Pourtant, ce n'est pas à cause de tarifs exorbitants, les miens sont gratuits. Un clic sur le X et Facebook est encore là. Reclie et rien ne semble se passer. Mais il ne faut jamais se fier aux apparences, surtout dans mon métier. Ce n'est pas vrai que Facebook va faire perdre la face à Jenquet. Souvent, le problème informatique est directement lié aux qualifications de son utilisatrice. Je débute donc une enquête approfondie auprès de ma cliente en lui demandant de me décrire, pas à pas, ce qu'elle faisait en furetant sur Internet. Elle me parle de sa belle-sœur qui lui a envoyé six photos de chats et vingt-six photos de chiens. Je lui confirme que je vois bien qu'il y a un chien à l'écran. Et le déclic se fit dans ma tête. Un autre clic sur le X. Facebook est encore là, mais le chien a changé. Reclie et rechien. Je ne rechigne pas à faire mon travail. J'ai identifié le problème. Mais un nouveau problème surgit. Comment expliquer à ma cliente qu'elle avait ouvert, sans le savoir vingt-six pages illustrant ses chiens et qu'en voulant fermer Facebook, elle ne fermait qu'une page à la fois. Si elle avait cliqué vingt-six fois, elle n'aurait eu aucun problème et n'aurait pas eu à payer ma gratuité. Je lui ai montré à ouvrir un nouveau dossier et qu'en fermant celui-ci, Facebook disparaîtrait. J'ai déposé sa souris et je l'ai serrée dans mes bras. (la cliente, pas la souris). Une autre affaire qui.....

D'aplomb

Il arrive, dans la vie d'un détective privé, que l'on doive faire du lobbying pour un client qui se voit attaqué par le gouvernement. C'est le cas de mon visiteur ce matin. Mais comme l'influence sur un parti est sévèrement contrôlée, il s'est présenté sous une forme assez particulière. Je vous raconte. En me levant ce matin, je remarque que je marche avec un peu plus d'aplomb qu'hier. Blessé au cours de ma dernière guerre au curling, j'avais, depuis deux semaines, des problèmes avec la forme musculaire de ma jambe gauche. Elle me semblait de plomb. Après ma routine matinale, je prends un verre d'eau pour m'aider à ingérer mes pilules, mais tout en prenant garde à la qualité de celle-ci. Ma municipalité nous a averti qu'elle pourrait prendre une teinte brunâtre, vu qu'elle purge ses bornes-fontaines. Je ne suis pas assez borné pour boire de l'eau contaminée. Tout me semble correct, sauf que je remarque une onde à la surface. Une onde sonore, me semblait-il. Je porte le verre à mon oreille et voici que se présente mon client: le plomb. Il veut se plaindre de la nouvelle norme gouvernementale voulant réduire la teneur du plomb dans l'eau. Évidemment, il compte sur moi pour être son porte-parole, vu que lui-même il a du plomb dans l'aile. À cause de sa densité, le plomb est depuis longtemps un symbole très compréhensible de ce qui est pesant, lourd, au sens propre, et de ce qui est accablant, au figuré. Je sens que ma démarche va aller dans ce sens. En sortant à l'extérieur, sous un soleil de plomb, je me demande bien comment il se fait qu'il y a du plomb dans l'eau. Il fallait être saoul dur pour faire des soudures au plomb. Mais il est vrai qu'à une certaine époque, où aller à l'école signifiait faire sa cinquième année, on n'avait pas le temps de mettre autrement du plomb dans la tête des jeunes. On allait même jusqu'à faire des plombages en dedans de la bouche pour qu'on remarque que les gens étaient d'aplomb, ce qui en bouchait un coin à leurs détracteurs. De nos jours, on constate que le plomb est néfaste pour la santé. Ses jours fastes sont donc comptés. Bientôt on va interdire de plomber les lignes à pêche pour ne pas empoisonner les poissons avant qu'on ne les tue. Mais je n'ai pas encore décidé si je prends sa cause, pendant qu'on se cause. C'est à cause de mes racines paternelles. Mon père était tuyauteur, donc était un peu plombier. Ils sont donc à la racine de nos maux. Sans eux, pas de plomb dans l'eau. Donc, je me refuse de prendre la défense des plombiers, préférant œuvrer pour les gens de talent. Je reviens dans la maison, bois mon verre d'eau et avale mes pilules qui me semblent de plomb. Pas besoin de classeur, il n'y a pas eu de cause.

Quand Jenquet quête en faisant une enquête.

Je me suis donné un mal de chien pour une enquête assez particulière concernant un capteur de rêves qui avait été dérobé à Trois-Rivières dans le parc Lambert. L'alerte Amber fut lancée. Je me suis déguisé en bénévole Mira qui, par un hasard tout à fait voulu tenait une levée de fonds près dudit parc. Je me suis porté involontairement volontaire pour cette opération en assurant mon client que je ne prenais aucun pourcentage sur les profits de l'opération. Grâce à ma veste protectrice anti-belles et ma tuque Mondou antigel, je me suis fondu dans le décor. Je vous assure que l'histoire qui suit est vraie puisque je viens justement de l'inventer. Alors, les personnages sont de vraies personnes et les faits ont été pris sur le fait. Ce qui fait que cette enquête pourrait entrer dans le classeur de Jenquet, quand il en aura un. Hors donc, je prends place au coin de la 6' rue, un œil sur le parc et l'autre sur les véhicules qui s'arrêtent à ma hauteur. Ou bien ma présence démontre de l'autorité pour les amener à s'arrêter, ou ce sont des automobilistes respectueux qui font leur arrêt obligatoire. Grâce à mon sourire éclatant et ma chaudière indiquant la collecte de fonds, je me fonds dans le groupe de collecteurs, ce qui me permet de jeter un œil sur le bord des tableaux de bord, à la recherche du capteur de rêves dérobé chez un indien de la région, Lucien Brascoup, qui se l'était procuré chez Walmart. Après avoir sondé vingt-deux conductrices de plus de soixante ans, trente cinq dans la trentaine, quarante propriétaires de VUS, dix personnes de race noire, une musulmane et Lucien Brascoup, qui venait aux nouvelles, j'en suis venu à la conclusion que les gens de Trois-Rivières avaient beaucoup de 2.00\$ de trop et qu'ils hésitaient à donner de l'argent de papier. Facile à comprendre alors qu'on vole un capteur de rêves. Pourtant, j'ai vu trois autos qui se promenaient en essayant de capter des rêves, mais ce n'était pas celui que je recherchais. J'ai voulu explorer trois Ford Explorer, mais ces dernières ne se sont pas arrêtées. Ni mon autorité, ni ma tuque n'ont opéré. Une opération qui s'est soldée par un échec. Quatre heures où j'ai fait, non pas les cent pas, mais quatre milles pas. Une opération de financement que j'ai tenue à bout de bras pour les fins de mon enquête. Quand Lucien Brascoup a voulu me payer, je lui ai conseillé de garder son argent et de retourner au magasin pour se procurer un nouveau capteur de rêves. J'ai perdu un client. Mais j'en ai trouvé un nouveau. Mira m'a engagé comme bénévole pour sa prochaine campagne de financement. Ce n'est pas un mirage, je viens de capter un rêve! Un vrai miracle!

La meurette

Par un dimanche matin ensoleillé, où mon agenda ne m'a rien prévu comme enquête, j'erre dans ma cuisine en jouant à la cache-cache avec mon chat Mozart. Ce dernier s'amuse à m'amener vers son écuelle en espérant que j'y mette du saumon en sauce. Il est chanceux de savoir à l'avance ce qu'il va déguster ce midi alors que moi-même je n'en sais rien. Personne ne me prépare de bons petits plats. Ce qui est plate. J'ouvre la porte du frigo qui me jette en pleine face l'éclat de son ampoule et le froid de son agent frigorifique. Le saumon sort du frigo, émerge de sa boîte en demie portion, pour se retrouver dans l'écuelle. Il n'y reste pas longtemps puisque Mozart l'ingère déjà. Le saumon est passé du froid au chaud en à peine trente secondes. Le temps que cela me prend pour remettre au froid la portion de saumon qui reste dans la boîte. Elle devrait y séjourner pour les trois prochaines heures. En fermant la porte du frigo, je présume que l'ampoule va s'éteindre. Impossible de vérifier. Je m'attends à ce que l'agent réfrigérant opère en silence, mais je serai déçu. Pourtant, il me semble entendre un bruit inhabituel. Mozart se moque de moi quand il me voit coller mon oreille gauche contre la porte réfrigérée. Non ce n'est pas de l'acouphène ! Je le sais, mon oreille droite en héberge une depuis quinze ans. Il y a vraiment une conversation qui se déroule à l'intérieur du frigo. Mais comme je n'écoute jamais aux portes, je vais m'asseoir dans mon fauteuil pour lire un bon roman policier. Cela me change de mon métier de détective.

échalotte: -Je pensais qu'il ne partirait jamais. Il faudra faire attention lors de nos échanges parce que l'humain commence à avoir des doutes. Il y a assez du chat qui miaule quand il nous entend. Alors, reprenons notre conversation. Toi, œuf, tu étais en train de nous raconter combien tu es important dans l'alimentation grâce à toute ta formation physiologique. Mais vin a remis en cause ta supériorité alimentaire. Il pense que c'est grâce à lui que l'humain demeure en santé. Pour ma part, je suis certaine que je suis la meilleure contre les problèmes de santé.

- Je ne veux pas me mêler de vos oignons, mais l'échalote, quelle bonne plante! Et puis, on se retrouve ici avec des destins très différents. Les meilleurs connaîtront la gloire et l'honneur d'être les plus appréciés. Il est normal que ceux et celles qui ont reçu la meilleure formation soient dignes des plus grandes reconnaissances. À ce titre, j'en revendique la palme.

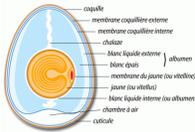
Échalote ; Ma conception demande une longue préparation. Je viens d'une longue famille



dont on a conservé les meilleurs gènes. Mes aïeux, aussi nommés caïeux, ont été plantés tard l'automne dernier. Quant à moi, à mon 45ième jour, on m'a repiqué, ce qui m'a mis dans un semis pour un autre 60 jours. Puis j'ai pris le champ. On a pris la peine de ne pas m'enfourir profondément afin que je sois plus facile à récolter. Six mois de gestation pour offrir ce goût si subtil qui va aromatiser de nombreux plats.



Vin ; Pas mal vantarde pour une simple plante. Assez courte merci ta gestation à comparer à la mienne. Moi, mes aïeux sont des raisins qui sont le gage de ma qualité. Pendant des années, la vigne soutirera les particularités de son sol. Lors de la récolte, le sucre du raisin va prendre contact avec la peau du grain de raisin et se transformer, peu à peu, en alcool. On foulera les raisins pour en extraire le jus et on me fera fermenter dans de belles cuves. Puis, à maturité, on me mettra en bouteilles en me laissant reposer pendant quelques années. Plus je prends de l'âge, meilleur je suis. Tu ne peux pas en dire autant.



Œuf : C'est moi qui se rapproche le plus de la perfection, soit l'humain. Comme lui, ma vie part d'un ovaire. Mais je suis plus efficace. Il me suffit de vingt jours pour accoucher. Les ovules y accumulent des réserves nutritionnelles, jaunissent et grossissent. Puis le plus gros ovule se détache et entre dans l'oviducte. Il parcourt un long couloir en 3,30 heures. En arrivant dans le magnum, le blanc se forme. Avec le jaune, il sert de réserves nutritionnelles pour l'embryon. Le blanc s'entoure de deux membranes coquilleuses en moins d'une heure. En 19 heures dans l'utérus, l'œuf se gonfle d'eau et prend sa forme ovoïde. Il tourne sur lui-même pendant la nuit. La coquille se forme à partir du calcium compris dans l'ovoïde en 16 heures. L'œuf est prêt à sortir. La poule pondra, 23h30 plus tard, un œuf pesant entre 50 et 60g. Je suis vraiment un phénomène de la nature.

Échalote: Moi, on m'associe depuis longtemps à la gastronomie française. On me mange coupée en morceaux, fraîche, cuite ou bouillie. Je rehausse les plats sans masquer les autres saveurs.

Vin: Un bon repas sans un bon vin est impossible. Les humains ont développé même une gastronomie spécifique aux vins et de leur mariage avec les mets les plus raffinés. Je rehausse le goût de tous les plats.

Œuf: Arrêtez de vous vanter. C'est à moi qu'on pense dès le matin pour prendre un bon déjeuner. Les humains m'adorent tellement qu'il y en a même qui ne savent cuisiner que les œufs. C'est dire comme ils nous apprécient.

Échalote: Mais vous oubliez toutes mes vertus sur la santé. J'ai des vertus antifongiques et j'aide à combattre plusieurs cancers.

Vin: Ce n'est rien comparé à moi, puisqu'il est reconnu qu'un verre de vin par jour éloigne les maladies cardiaques.

Œuf: Moi, je suis très nutritif. Mon jaune d'œuf contient des vitamines A, D, E et B12, de la riboflavine, du sélénium et de l'acide folique. Ça vous en bouche un coin. Et, moi, je ne donne pas mauvais haleine ni rend ivres mes consommateurs.

Vin: Ouais, mais tu augmentes leur taux de cholestérol. Chut, j'entends l'humain qui se rapproche. Il ouvre la porte. On verra bien lequel de nous aura sa préférence. Je suis certain qu'il va me préférer. Il va me verser délicatement dans une beau verre ballon, me humer doucement et me déguster lentement.

Échalote: Tu peux bien rêver. On n'est que le midi. Il va sûrement préparer un bon plat que je saurai rehausser. Et puis j'apporte tellement une belle couleur verte dans son assiette. Il ne peut se passer de moi.

Œuf: Cet humain a certainement un goût relevé et il va me mettre en valeur. Il y a tellement de façons de me mettre en valeur. Je me verrais bien en Florentine ou en omelette western ou en cocotte. Je serai l'attrait principal de la tablée.

Humain- Bon! Qu'est-ce que je mange? Pas grand-chose dans le frigo. Un restant de vin, deux œufs et des échalotes. Pas vraiment appétissant. Qu'est-ce que Google me

propose avec ces ingrédients? Une meurette? Voyons voir: œuf meurette: les œufs en meurette sont un plat à base d'œufs pochés et de sauce au vin rouge. Je dois faire revenir les échalotes dans une poêle, je déglace avec le vin et j'ajoute mes œufs pochés. C'est poche mais il faut bien que je mange.



Comme enquête bâclée, c'est réussi. je vais donc tirer un certain enseignement du destin de mes amis réfrigérées. Ce qui nous attend est rarement ce dont on s'attend. Il vaut aussi mieux prendre conscience que, quelques soient nos différences, on devra, un jour, travailler ensemble. Finalement, malgré leur grande différence d'âge, ils ont réussi un mariage parfait. Un autre enquête classée sans classeur.

Alarme climatique

Quel bel été nous avons eu! J'adore me promener sur mon terrain afin de profiter de la rosée automnale, gracieuseté de mon gazon et des odeurs qui émanent de mes multiples fleurs. Ma sensibilité est à fleur de peau. Quel bonheur de sentir les rayons du soleil sur ma peau. Heureusement que ces rayons sont filtrés par les feuilles de mon févier, qui laisse passer délicatement assez de lumière pour nourrir mes fleurs, tout en me faisant cadeau d'un peu de fraîcheur. Un regard sur les cicatrices de mon érable qui m'a permis, ce printemps, de lui soutirer quelques chaudières d'eau pour en faire du sirop. La nature est bonne avec moi. Je dois remercier aussi mon érable norvégien qui répand son ombrage sur ma cuisine d'été, m'assurant d'un air climatisé naturel, tout en me laissant admirer ses belles feuilles bicolores. Si, au moins, mon épinette n'avait pas si mal vieillie. Il lui manque plusieurs branches et sa forme est difforme. malgré tout, elle abrite une famille de merles qui profitent de mon terrain comme garde-manger. C'est mon seul arbre qui sert de refuge aux oiseaux. Mes mangeoires servent davantage de déco que d'écuelle. Ce matin, j'entends une belle brise qui brise le silence et me porte à profiter de cette belle nature devant ma porte. Fermant les yeux et ouvrant les oreilles, je me concentre à écouter cette nature qui me parle. Les arbres de mon terrain m'ont demandé de faire enquête sur les changements qui s'opèrent en eux et d'en trouver le coupable. Facile pour un détective privé, privé de sa licence. Je pars à la chasse aux témoins. Je réussis à en

identifier quatre que je convoque à mon bureau, soit ma cuisine. Mais comme ils sont retenus chez eux, je ferai une exception et je me déplacerai pour les rencontrer. Mais j'ai besoin d'un interprète. L'esprit des bois fera l'affaire. Voyons ce que l'érable canadien, le févier, l'érable norvégien et l'épinette ont à nous dévoiler.

L'Esprit des bois: Je ne veux pas lui faire perdre ses illusions, mais la brise que l'humain ressent n'est que le vent que je fais en me déplaçant. Il est temps de faire le bilan de la saison estivale et de voir si mes sujets ont bien accompli leurs devoirs. Commençons par l'érable qui fut le premier à qui j'ai permis de revêtir ses feuilles. Érable... quel bilan as-tu à me présenter?

Érable: Oh esprit, je suis très fier de moi. Comme tu me l'as demandé, j'ai partagé ma sève avec l'humain, sans me plaindre, puis je me suis paré de belles feuilles, tellement jolies que mon pays me garde encore comme symbole et que j'en orne le drapeau canadien. Pendant tout l'été j'ai protégé les plantes qui m'entourent, de mon ombrage. Il est certain que la pelouse en a souffert puisque je lui cachais le soleil et en éloignais la pluie. Mais cela m'a permis d'être majestueux. Tu vois, je suis le plus grand arbre de la propriété. J'ai aussi réussi à éloigner tous les animaux indésirables qui auraient pu affecter ma beauté.

Esprit des bois: Je vois que tu as bien pensé à toi. Mais tu oublies de parler des quelques branches que tu as laissé partir et qui ont endommagé la propriété de l'humain. Et que fais-tu des plantes qui sont mortes parce que tu as apaisé ta soif de façon gloutonne? Et ces mésanges que tu n'as pas voulu héberger. Tu n'as pas un peu honte? Voyons voir, maintenant ce que ton cousin, l'érable norvégien présente comme bilan.

Érable norvégien: Merci esprit pour ta visite. Comme l'an dernier, je me suis fait beau pour agrémenter le paysage de l'humain. J'ai également profité de la nourriture fournie par sol pour grandir d'un mètre afin d'être encore plus majestueux. J'ai orné mes feuilles d'une belle décoration dorée ce qui fait tout mon charme. Tu constateras que de tous les arbres, je suis celui qui pousse le plus rapidement.

Esprit des bois: Je pense que tu devrais faire attention. Tes branches touchent à des fils électriques et il y a plusieurs critiques à ton sujet. On parle même de te bannir du pays parce que tu veux trop envahir les autres espèces. Je ne t'ai pas demandé de prendre

toutes la place, mais seulement de garder ta place. Cela me place dans une situation inconfortable. Je constate aussi que tu as oublié de mentionner le rejet de la famille d'écureuils qui voulait loger chez toi. Tu n'es pas très accueillant. J'espère qu'il n'en est pas de même pour févier.

Févier: Merci, esprit, de ta visite. J'ai eu chaud, ce printemps, puisque plusieurs de mes branches ont souffert de la neige et du déneigeur. Mais comme tu vois, j'ai mis tous mes efforts pour reprendre ma forme et orner la devanture de la maison de l'humain. C'est avec fierté que je me présente devant toi. Je suis certain que tu me citeras en exemple de courage et de résilience. Tu m'excuseras aussi si je n'ai pas permis aux oiseaux de se reposer sur moi. Mais je manquais d'espace à y consacrer.

Esprit des bois: Il est vrai févier que tu as beaucoup souffert. Mais ce n'est pas une raison pour avoir envahi les plantes qui te voisinaient et obstruer le passage de l'humain quand il passait sa tondeuse. On ne comble pas sa propre souffrance en faisant souffrir les autres. Tu me déçois beaucoup. Et qu'en dit ton voisin, l'épinette?

Épinette: Je m'excuse, esprit des bois, de me présenter si dégarni devant toi. J'ai permis à l'humain de m'amputer de plusieurs branches pour qu'il puisse installer son garage de toile et je l'ai laissé enlever plusieurs de mes membres inférieurs afin de permettre à d'autres plantes de progresser. Je sais que je suis laid et pas attirant. En plus, je prends beaucoup de place devant la fenêtre de l'humain, ce qui l'empêche de jouir d'une plus belle vue. Si tu veux me sanctionner, j'accepterai la conséquence avec humilité.

Esprit des bois: Je n'ai pas l'intention de te sanctionner, au contraire. L'apparence n'a aucune importance et l'humilité est une qualité. J'apprécie que tu te sois sacrifié pour rendre l'humain heureux. Le don de soi me plaît. Tu as un grand cœur. La famille de merles, que tu héberges, m'en a parlé. Malgré tes membres manquants, tu as tout fait pour les protéger des rayons du soleil, de la pluie et du vent. Tu as partagé l'eau avec les autres plantes. En récompense, tu vas garder tes épines tout l'hiver. Elles vont te protéger du froid et tu seras assez beau pour que l'humain te décore de ses plus belles lumières quand ce sera le temps de fêter une nouvelle année.

Quand aux érables et aux féviers, je ne suis pas fier de vous. Au printemps, j'ai permis à la chlorophylle, qui vous est très précieuse, de donner une belle couleur verte à vos

feuilles. Vous en avez profité pour en tirer gloire et vanité. J'ordonne donc aux nuits de rafraîchir et au soleil de réduire sa présence. Feuillus, récupérez le chlorophylle de vos feuilles si vous ne voulez pas mourir et débarrassez-vous de ces dernières.. Elles ne vous seront plus utiles. Fermez l'entrée de la sève à vos feuilles. Voyez.. elles rougissent de honte devant votre comportement estival. Bientôt, elles se détacheront de vous parce que vous n'aurez pas su répandre de l'amour autour de vous.

Esprit des bois Tu vois, Jenquet qu'il faut écouter la nature. Elle nous parle à tous les jours. L'esprit de la Terre nous demande souvent notre bilan environnemental. Faisons-nous la sourde oreille? Ne sommes-nous que des feuilles qui, égoïstement, ne prenons pas soin de notre climat? Il ne faut pas attendre que la planète nous laisse partir avant d'agir.

Tout une leçon que je vais mettre dans mon classeur. quand j'en aurai un.

Réunion virale

Ce matin, mon curling ne s'est pas bien déroulé. Alors que nous étions réunis à une table, après la partie, nos discussions ont donc porté sur nos malheurs. Malheureusement pour moi, ma défaite ne faisait pas partie des propos de mes amis. Francine a commencé à parler de son diabète qu'elle a développé, suite à un virus, puis Pierre a enchaîné en nous rappelant d'aller se faire vacciner contre le virus de la grippe, puis Diane s'est plainte que son ordinateur avait été infecté par un virus. Comme si les virus avaient envahi la planète et la contrôlaient. Il me semble les voir, attablés à une réunion universelle des virus, discutant de leurs plans d'invasion. Connaissant mon talent pour les enquêtes, mes amis me demandent donc d'enquêter sur cette invasion virale. Je projette donc mon esprit dans la quatrième dimension et, en me faisant onvisible, j'assiste à cette réunion de virus que je réussis à enregistrer. En voici un compte-rendu.

Virus du NIL: Silence dans la salle! J'ai convoqué cette réunion annuelle pour préparer nos attaques 2019-2020 dans toutes les parties du monde humain. Nous connaissons ses points faibles et nous allons essayer de déjouer ses défenses. Je voudrais vous remercier de m'avoir reconduit à la présidence des forces destructrices de la Terre en refusant la candidature de Donald Trump. J'ai tout le loisir de superviser nos attaques vu que la

saison estivale est terminée et que je ne suis efficace qu'en cette saison. Cette année, nous attaquerons sur trois fronts: J'envoie donc les virus de la grippe H1N1 en l'Asie, INFLUENZA en Amérique et Ébola en Afrique. À cette ère des médias sociaux, nous allons nous adjoindre un nouvel allié, TROJAN, qui assurera notre protection comme agent d'infiltration à l'image d'un cheval de Troie. Faisons un tour de table pour faire le point.

Virus grippaux: Merci M. le Président, voici notre plan d'action. Nous allons profiter du refroidissement de la température, due au réchauffement climatique, en Chine et en Amérique pour nous introduire sournoisement dans le corps des humains en les empêchant de respirer adéquatement. Comme nous avons une survie de quarante-huit heures, nous allons faire en sorte qu'ils éternuent afin de nous propager. Si tout va bien, il y aura une épidémie en moins de deux mois. Tous ceux et celles qui seront atteints devront vivre pendant au moins une semaine avec de la fièvre, des éternuements, un mal de gorge, de la toux, des maux de tête, et des douleurs musculaires et articulaires.

Virus Ébola: C'est parfait. Pendant ce temps, je m'occuperai de l'Afrique. Le manque d'hygiène et la pauvreté dans plusieurs pays vont me permettre de les attaquer. Je vais leur donner une fièvre qui sera suivie d'hémorragies. Si tout va bien, la majorité vont en mourir.

Trojan: J'ai beaucoup plus d'ambition que les autres virus. Moi je vais m'étendre sur l'ensemble de la planète. Je vais profiter de la toile tissée par Internet pour m'introduire dans le poumon des ordinateurs, m'y cacher et par la suite prendre le contrôle de leur cerveau en y dissimulant un parasite.

Virus du Nil: Comment prévoyez-vous vous y introduire. Ce ne doit être facile?

Les virus : M. le Président, vous nous faites de l'humour en nous disant cela. Les Humains sont bien trop crédules pour se protéger de nous. En Afrique, plusieurs boivent de l'eau contaminée et ont une hygiène très élémentaire. Tout le monde peut contacter l'Ébola, quelque que soit leur âge. Je passe par les chauve-souris qui me partagent avec les singes dont les humains se nourrissent, puis ils me partagent entre eux. Très facile. Il nous est aussi très aisé de transmettre nos virus grippaux. Les humains tardent à s'habiller

selon la nouvelle saison, ils éternuent les uns face aux autres, ne se lavent pas les mains et s'embrassent à qui mieux mieux. Rien de plus élémentaire que de les infecter.

Trojan: Que de mal vous vous donnez. Moi je n'ai rien à faire. Je prends l'apparence d'un logiciel existant, légitime et parfois même réputé, mais qui aura été modifié pour y dissimuler un parasite. Berné, l'utilisateur va me télécharger et m'installer lui-même, pensant avoir affaire à une version saine et gratuite. Ils aiment la gratuité. J'ai des amis virus qui vont aussi utiliser leurs courriels et leurs programmes.

Virus du Nil: Je suis heureux de vos plans d'attaque. Mais ils doivent sûrement ériger des défenses contre vos attaques?

Les virus : Grossière erreur, M. Le Président. les humains sont vraiment primitifs. Dans un premier temps, ils n'ont pas encore consacré suffisamment d'argent pour mettre au point au vaccin contre l'Ébola. Les pays africains n'entrent pas dans les espèces en voie de disparition qu'il faut préserver. On protège davantage les bélugas et les bars rayés du Saint-Laurent. Par contre, les vaccins contre la grippe pourraient être efficaces mais ils ne savent jamais lequel utiliser d'une année à l'autre. Ils hésitent à avoir un vaccin universel, ce qui réduirait les profits des pharmaceutiques. De toutes façons, il n'y a pas la moitié des humains à risque qui se font vacciner. Ils ont plus peur des piqûres que de nous. Alors on en profite.

Trojan: Moi, ma grande crainte ce sont les programmes anti-virus. Mails il y a encore suffisamment de gens qui ne veulent pas payer pour une protection de leur ordinateur ou qui négligent les mises à jour que je réussis toujours à m'infiltrer dans le réseau. Et de là je parcours le monde. Plusieurs me prennent même pour un préservatif et espère m'utiliser un jour... ou une nuit.

Virus du Nil: Je vous félicite pour votre préparation au combat en espérant que vous occasionnez le plus de dommages possibles chez les humains. Par contre, prenez garde de ne pas tomber au combat. J'aurai encore besoin de vous pour les prochaines années.

Les virus: Pour ma part, je suis très confiant puisqu'il n'existe pas de traitement qui puisse guérir la fièvre Ebola, pour l'instant, même s'il y a des chercheurs canadiens qui

pensent avoir mis au point un vaccin prometteur. On verra bien. M. le Président, je sais que vous aimez quand la situation est rose, mais ce n'est pas le cas pour nous, les grippaux. Les humains ont mis au point des antibiotiques qui sont de plus en plus efficaces. La seule défense que nous avons trouvée est d'embourber leurs urgences afin que les patients perdent patience et retournent chez eux en nous laissant faire notre travail.

Trojan: Moi je m'amuse comme un petit fou en me promenant dans leurs ordinateurs et en les espionnant. La plupart des cas infectés ne le savent pas encore et peu d'humains savent comment réagir. Parfois ils partagent leur appareil avec des spécialistes qui m'en délogent et cela me dérange peu parce que les renseignements que j'y ai glanés ne valaient pas la peine.

Virus du Nil: Ce sont des propos qui me font plaisir. Continuez à bien travailler. Je lève la réunion.

De retour à ma table avec mes amis, je veux leur faire rapport de mon voyage astral. Personne ne m'écoute. Je suis tanné d'entendre parler de virus, de maladies et de problèmes informatiques. Et en plus, personne ne compatit avec ma mauvaise performance sur les glaces. Je retourne à la maison, je dois terminer la lecture de Guerre et Paix de Tolstoï, une vision contemporaine de la vie russe.

La revanche du sou noir

Nous sommes en 2045 et l'argent liquide vient de disparaître complètement du paysage des modes de paiement. On s'y attendait depuis longtemps. Selon nos archives, Claude Breton, vice-président aux affaires publiques de la Banque Nationale du Canada, l'avait prédit en 2019. Finis les paiements au noir et l'évasion fiscale et les gros portefeuilles. Finie toute la gestion de la monnaie et des billets. Cette époque ancienne où il fallait un gérant qui était là pour compter l'argent, il fallait un coffre-fort et aller à la banque plusieurs fois par semaine, pour y faire des dépôts. Les paiements se font grâce à une puce insérée dans notre pouce droit. C'est maintenant la course des collectionneurs qui

cherchent à mettre la main sur les anciennes pièces de monnaie du Canada. Elles sont difficiles à trouver, au Québec, depuis qu'il a acquis son indépendance, il y a quatre ans. Nous en avons retrouvées dans une tirelire, chez Nathalie, qui se prépare à son quatrième déménagement. Nous avons retrouvé dans nos archives le rapport d'un détective privé, actif à cette époque. Jean Jenquet avait réussi à obtenir les minutes d'une conversation entre les différentes pièces de monnaie de l'époque. En voici le compte-rendu.

Tirelire: Mesdames, je ne veux pas être cochonne, mais je veux protéger ma vie et non être mise en pièces. Je ne suis qu'une pauvre tirelire et je pensais bien m'être cachée aux yeux de tous dans un ancien enclos à chiens. mais voilà, je suis découverte et je sais que des collectionneurs vont vouloir vous arracher à moi. Je ne peux pas toutes vous protéger, alors je ne vais garder que les pièces qui ont le plus de valeur à mes yeux. À vous de me démontrer vos mérites.

Pièce de 2\$: Je me fais le porte-parole de mes consœurs puisque je suis la plus jeune et la plus belle. J'existe depuis le 19 février 1996 quand on m'a créée pour remplacer les vieux billets de deux dollars. Je suis la seule pièce bimétallique en nickel et bronze d'aluminium. Pas besoin de faire de longues recherches dans des romans policiers pour apprendre pourquoi on m'a nommée « Polar ». Je porte l'image d'un ours polaire. Je viens du froid pour réchauffer les poches des humains. On m'a retirée de la circulation, sûrement à regrets puisque tant de beauté ne devrait pas être éliminée. Je suis certaine que les collectionneurs vont s'arracher mes consœurs et moi-même. Alors, tirelire, c'est moi que tu devrais conserver.

Pièce de 1\$: Un instant, prétentieuse! Tu oublies qu'en 1987, on introduit la pièce d'un dollar, destinée à remplacer le billet de même valeur.. Je suis la seule pièce de forme hendécagonale, et on m'a habillée de nickel électroplqué de bronze. À ma seule vue, on croirait de l'or. De plus, je représente tellement bien le pays avec son huard qu'on ne peut me laisser de côté et m'oublier.

Pièce de 50¢: Tu as bien raison huard. Moi on m'a oubliée depuis longtemps. Plus personne n'a voulu de 50¢ dans ses poches. J'étais trop grosse et trop pesante. Les Canadiens n'aiment pas les grosses. En 1968, je me suis mise à la diète et même si j'ai

réduit mon tour de taille, je n'étais plus de taille face à mes concurrentes. Les Canadiens préfèrent toujours les plus jeunes. Ce n'est pas de ma faute, si je suis née en 1870.

Pièce de 25¢, 10¢ et 5¢: Nous aussi, sommes nées cette année là. On a décidé de remplacer la pièce de 20¢ par une de 25¢. Puis on a créé les 10¢ et les 5¢. On était les petits de la piastre. On avait de la valeur dans ce temps-là. Un 5¢ comprenait sa valeur en nickel, le 10¢ et le 25¢ leur valeur en métal argent. Les gens avaient alors une expression sacrée: connaître la valeur de l'argent. Cela nous a permis de jouer bien des tours. Je me souviens des parents qui voulaient donner de la monnaie à leurs enfants et qui leurs demandaient de choisir entre un 5¢ et un 10¢. De très nombreux jeunes prenaient le 5¢ parce qu'il était plus gros. Les gens avaient alors une expression sacrée: ne pas se fier aux apparences. Et puis cette devinette: comment frapper un orignal sans le blesser? Tu frappes un 25¢. Et que dire des 10¢ qu'on donnait aux quêtes dans les églises pour payer sa dîme. Et avec nos reflets argentés, quelles belles pièces de monnaies sommes-nous. Aucun doute, nous sommes des objets de convoitise. Alors, tirelire, qui gardes-tu?

Le sou noir Un instant, les amies, vous avez omis de parler de votre vraie valeur et, en plus, vous oubliez le sou noir. C'est vrai que je suis négligé. Je suis né après les autres, en 1876, et on m'a revêtu d'une belle robe en bronze. Il est vrai aussi que je suis souvent terne et que je ne brille pas toujours. Ce n'est pas parce que je suis noir qu'il faille faire preuve de racisme. C'est quand même sur mon avers qu'on a mis les deux feuilles d'érable canadiennes. C'est beaucoup plus représentatif que le castor du 5¢ et de la goelette du 10¢ ou du caribou du 25¢. Et ce dernier ne veut pas parler des quiproquos qu'il engendre. Il vaut vingt-cinq cennes ou trente sous? Comment peut-on changer quatre trente sous pour une piastre? Il n'en parle jamais. Et puis mes sœurs ne veulent pas le dire, mais elles n'ont plus la même valeur qu'avant. Depuis l'été 1967, le contenu en argent des pièces de 10 et de 25 cents a été réduit de 80 à 50 %, et on a cessé la production des pièces de 50 cents. L'adage qu'il ne faut pas se fier aux apparences est encore plus vrai. Mais moi, j'ai continué à être bronzé jusqu'en 2000. Le 26 janvier 2013, la Monnaie royale, a cessé ma production. Je ne cesse, depuis, de faire l'objet de nombreux enchères. Alors tirelire. Qui choisis-tu?

Tirelire: Vos arguments sont tous très valables mais je dois admettre qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi. En espérant que personne ne fasse de scènes, je choisis la cenne.

Remarque de Jenquet: Si je suis chanceux! Des sous noirs. Il y en a au moins pour quinze livres dans cette grosse tirelire. Je vais les faire fondre et vendre le cuivre. Coût d'achat de 8.00\$, au prix actuel du cuivre je vais pouvoir obtenir 30\$ sur le marché. Un beau profit. Il y a de l'argent à faire avec les sous noirs.

Comme quoi la valeur d'une chose, ou d'une personne, ne dépend ni de son âge, ni de son apparence, mais de son contenu intrinsèque. Quel plaisir nos ancêtres avaient de pouvoir manipuler leur argent.

Cambronne avait raison

Je me détend de mes enquêtes en pratiquant le curling. Un sport où je suis encore en quête de victoires. Certains veulent me souhaiter bonne chance en me disant **merde**, mais plus souvent qu'autrement je me retrouve dans la merde. Et quand je manque mon coup, je jure en disant **merde**. Aujourd'hui, un de mes joueurs m'a dit qu'il ne fallait pas dire merde, que cela n'était pas beau. Pourtant, merde est un mot français qui sert de juron, sous la forme d'une interjection, dans le langage familier. Il est et fut utilisé par les gens de tous milieux sociaux, de l'empereur Napoléon I^{er} jusqu'au peuple, en passant par les artistes et les plus grands écrivains. Il est souvent désigné en français comme « le mot de Cambronne » en référence au passage du roman de Victor Hugo *Les Misérables*, dans lequel l'auteur raconte sa version de la bataille de Waterloo. « Merde » est aussi désigné par l'expression « le mot de cinq lettres » ou « m**** ». Alors, quand je manque mes pierres et que je perd la bataille, je me sens misérable. Alors oui, je dirai merde. OK, il a de nombreux autres usages plus ou moins vulgaires, surtout quand on pense aux matières fécales. Mais s'il y a un mot qui me laisse froid même s'il désigne un produit qui garde au chaud c'est bien celui de merde. Et si je veux passer ma déception suite à une défaite, je peux bien discourir sur la merde. Ma défaite sera alors une défaite pour me vider... le cœur. Je déjà eu à faire une enquête sur les matières fécales. En réalité j'avais mal entendu la demande de ma cliente qui parlait de coca. J'ai enquêté sur les cacas d'amour.

Quoi de plus mignon que la première fois que l'on vide la couche de son premier enfant. "tu as fait un beau caca d'amour à ton papa?" Bien oui ,et ton enfant va répéter cette opération jour après jour. Évidemment on se tance rapidement et l'odeur devient de plus en plus repoussante et les couches de plus en plus pleines. Dans mon temps, on n'avait que les couches en coton que je devais laver dans la cuvette. Heureusement que la science viendra à ma rescousse en inventant les couches jetables. Cela fera d'ailleurs le bonheur des couches Huggies. De nos jours, la même science nous dit que ces couches causent la pollution et nuisent à l'environnement. Et moi qui croyait que c'était leur contenu qui polluait.

Quoi de moins mignon que la première fois que ma soeur a vidé la couche de son premier patient au CHSLD. Maudite marde! "Dis-moi pas que c'est ça ma job!" a-t-elle dit. Bien oui, ton patient va répéter cette opération jour après jour. Évidemment, tu vas continuer à vider leurs couches parce que la paie va t' aider à continuer. Et les couches seront de moins en moins pleines vu que les repas seront de moins en moins copieux. Ce fait l'affaire des couches Depend.

Pour ma part, mon chat Mozart utilise quotidiennement sa litière que je m'empresse de renouveler régulièrement. Quelles belles boulettes panées et inodores! La merde des minous est bienvenue parmi nous. Ce qui n'est pas le cas du caca des pitous qui les laissent partout. Je vois mes amies parcourir chemins et arrière-cour à la recherche de leurs excréments. Elles appellent la petite pelle à leur rescousse quand ce n'est pas un petit sac inversé pour y verser les crottes avant que leur chien n'y mette le museau pour s'amuser à faire de la récupération. Et ici, je ne parle pas des cadeaux laissés par d'autres quadrupèdes dont les propriétaires oublient leur pelle et leur sac. Mais on aime tellement le meilleur ami de l'homme qu'on lui pardonne tout. Pour pitou, c'est l'homme qui est leur meilleur ami.

J'ai aussi une autre amie qui préfère les sorties équestres et qui doit s'occuper de sa jument. On a beau comparer la paille à la litière du chat, une jument qui se vide remplit le vide entre les pailles de la paille. Et l'odeur est une bonne indication de la présence de la déjection de ce noble animal. On comprend mieux alors pourquoi, quand on fait de l'équitation, on monte en selle.

Quand même curieux cette aversion de l'humain concernant la merde. Il n'y a rien de plus naturel que de produire cet engrais naturel. Toutes les espèces animales l'utilisent pour améliorer le cycle de la vie. Il n'y a que l'homme qui cherche désespérément à s'en débarrasser, sans lui conférer une deuxième vie. Pire, je me suis laissé dire que plusieurs se penchent sur la forme et la consistance de leurs crottes pour prédire l'avenir, alors que celles-ci dépendent entièrement de ce qu'ils ont ingéré dans le passé.

Une crotte sera considérée fantomatique quand tu la sens sortir, que tu la vois sur le papier mais qu'elle ne se retrouve pas dans la cuvette. Au contraire, on la trouvera propre si tu la vois dans la cuvette mais sans trace sur le papier. Les utilisateurs d'un bidet ou d'un lave cul ne connaissent pas ce type de crottes. Il y en a qui semblent éternelles. Tu t'essuies, tu t'essuies, tu t'essuies... mais il en reste toujours sur le papier. Tu décides alors de remonter ton pantalon et de mettre une feuille de papier dans le caleçon pour éviter les traces de freinage. Ou tu conserves les traces de freinage. Il y en a d'autres qui font monter ta pression et mettent des rougeurs sur ton front. Elles te font forcer tellement fort que tu as peur de la crise cardiaque. Tu as aussi le billot dont le diamètre te fait douter qu'elle sorte de toi et la Ferrari qui sort avec tellement de vitesse ou qui est tellement lourde qu'elle t'éclabousse les fesses. On m'a aussi parlé de la crotte surprise, celle qui arrive quand tu t'imagines que tu vas seulement péter alors que ton imagination t'a joué un sale tour. On connaît aussi la "time-out", celle que tu retiens dans une toilette publique afin de retenir le plouc qui sera entendue par le voisin de cabine. Et je ne parle pas de celles qui se transforment en cascade d'eau brunâtres suite à une alimentation trop liquide ou l'adoption d'un virus. Dans un tel cas, il vaut mieux avoir une cuvette à porter de cul. Je parle par expérience.

Merde est aussi utilisé dans le monde des arts pour souhaiter bonne chance. En effet, lorsqu'une pièce avait du succès, les attelages stationnant derrière le théâtre laissaient une quantité de crottin importante. Et plus il y avait de spectateurs, plus il y avait de la merde dans la salle. À ne pas faire à la salle Thompson. Ne pas confondre salle et sale.

Que dire de l'expression, souvent entendue, quand on manque son coup au golf: "ça ne vaut pas de merde". Celui qui la dit n'a sûrement pas acheté de compost depuis longtemps, au prix qu'il se vend. Par contre, quand un gars se fait prendre dans les bras de sa maîtresse, par sa femme, je peux facilement croire qu'il est dans la merde.

Mais, on ne peut pas dire qu'une campagne électorale est de la merde même si on ne croit pas à toutes les promesses faites et qu'à la longue, les élections c'est merdique. Surtout que des hommes politiques honnêtes c'est rare comme de la merde de pape.

Oups, je viens de dériver le mot merde vers le mot marde. C'est la même chose. N'y voyez pas une faute de frappe. Mais le mot marde frappe plus fort. Le mot « marde », est souvent précédé du qualificatif « maudite ». On comprend alors que l'émetteur n'est pas content. On peut insulter une personne en lui disant « mange de la marde », équivalent de « va te faire foutre ». Ce qui va l'obliger à aller chier ou à se trouver un partenaire sexuel. Mais si je dis que je « mange de la marde » tu vas comprendre que je suis vraiment dans la merde.

J'espère qu'en parlant aujourd'hui de merde, je n'ai pas merdé. Je serais peiné de m'être merdoyé dans une merdouille involontaire. Alors j'aurais fait mieux de me taire ou de me terrer. Dans un tel cas, il faudra bien que me démerde puisque je me suis emmerdé. Je ne suis pourtant pas un fouteur de merde ni un fouille de merde. Ce n'est pas parce que je viens d'avoir une relation plus ou moins « privilégiée » avec les excréments de plusieurs façons que je suis une mouche à merde. Je me dois d'arrêter ici mes propos. Un besoin urgent me demande à la salle de bain.

Et puis, pourquoi ma cliente ne veut-elle pas des résultats de ma recherche? Elle ne semble pas du tout satisfaite de mon travail. Un autre dossier qui ne sera pas dans mon classeur.

Merci M. Newton

Il est facile de faire une enquête quand on est soi-même témoin de l'incident. La solution nous arrive toute cuite dans la bouche. Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder ce qui nous entoure. Puisqu'on ne sait jamais ce qui nous pend au bout du nez, sauf quand on se mouche, et encore il faut procéder à une vérification de ce qui sort de nos narines, il faut être attentif. La semaine dernière, les joueurs de curling ont eu toute une commotion quand ils ont appris qu'une des leurs avait expérimenté les lois de Newton. Comme j'étais présent à cet événement, je peux me permettre de vous raconter son déroulement. Par

contre, on m'a mis au défi de démontrer les dangers des commotions cérébrales. J'ai donc mis mon cerveau à ON.

Le club de curling de Grand'Mère aurait pu être situé à proximité de la Polyvalente Des Chutes, mais ce n'est pas le cas. Il se trouve près de la Poly Du Rocher. Ce qui explique que lorsqu'on chute, il faut avoir la tête dure. Pour les lecteurs qui ne connaissent pas le curling, c'est un sport qui se joue sur de la glace. Les joueurs doivent tirer des pierres en glissant sur une semelle de téflon. Dangereux ce sport? Effectivement. À chaque année le nombre de chutes est alarmant. Pas assez cependant pour que les joueurs songent à protéger leur tête avec l'achat d'un protège-tête, préférant protéger leurs finances. Exemple de la non utilisation de sa tête.

Revenons à l'événementiel démentiel. Claudette, (ici j'utilise son vrai nom afin qu'elle s'en souvienne si sa commotion est trop forte), dans sa fougue et insouciance et voulant aider ses coéquipiers à brosser la pierre qu'elle n'avait pas lancée elle-même avec suffisamment de force, utilise la force de ses jambes pour arriver avant la pierre. Ayant couru trop fort, elle met les freins avec son talon gauche. Ce dernier, grâce à la loi de Newton selon laquelle tout corps persévère dans l'état de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et ne le contraigne à changer d'état. Hors donc, rien n'a arrêté l'élan du talon, qui a entraîné tout le pied vers le haut. La jambe droite, pleine de jalousie, a décidé de suivre sa consœur, ce qui a éveillé chez le fessier une envie très forte de résister avec un effet de balancier. Les épaules ont alors voulu épauler le reste du corps et pour se protéger d'un inévitable atterrissage, a laissé la tête discuter avec la glace. Si Newton avait été présent, il aurait crié «Eureka» et énoncé la loi de la gravité. Mais il l'a déjà découverte en voyant une pomme tomber de l'arbre. Aurait-il eu le même réflexe en voyant Claudette tomber dans les pommes?

Cette loi, cependant, ne fut pas sa première, On sait (maintenant vous le saurez) que sa première loi décrit le principe d'inertie, soit le principe selon lequel un corps conserve son état de mouvement à la condition qu'aucune force extérieure n'agisse sur lui. Je peux vous affirmer que cette loi s'est appliquée à Claudette. Elle était vraiment inerte. Il a fallu la force de quelques hommes pour la placer sur une civière et la déplacer hors de la glace. Quatre hommes l'entouraient alors qu'elle gisait, bien couchée et au repos. Je n'ai pas

compris pourquoi elle désirait tellement se lever. La plupart des femmes auraient profité du moment. C'est alors que j'ai compris qu'elle ne filait pas. Après plusieurs minutes de récupération, elle a regagné le salon des joueurs. Passant ainsi du froid au chaud. Ayant apprécié la présence de sa tête sur la glace, elle a demandé qu'on lui mette un sac de glace sur la tête. Les autres joueurs étant très perturbés par ce triste événement en ont alors profité pour terminer leur partie.

Nous avons, par la suite, rejoint Claudette, l'incitant à profiter de la gratuité de notre système de santé. Elle s'est alors transformée en patiente de la salle d'urgence. Son cas n'étant pas urgent, semble-t-il, elle a patienté pendant sept heures avant de perdre patience. Il est vrai qu'une commotion est une « blessure invisible » que les infirmières peuvent difficilement voir. Aucun « plâtre ou attelle » n'indique une blessure physique. Tu descends rapidement très loin dans l'échelle des priorités médicales. Elle est donc retournée dans son patelin en se disant que le temps arrangerait les choses. C'est ce qui arrive quand on ne sait pas ce qui nous pend au bout du nez. Malheureusement, son cerveau s'était fait à l'idée qu'il serait soigné. Il a alors décidé de prendre une petite vengeance, en affublant Claudette de quelques désagréments.

La vengeance du cerveau Je vais lui montrer, moi, à Claudette ce qu'elle vient de me faire par son imprudence. Mes tissus mous se sont ballotés, je me suis promené de l'avant vers l'arrière. Sa chute a entraîné un orage chimique et une crise énergétique dans ma structure interne, ce qui m'empêche de fonctionner normalement. Je crains même le décès de quelques-uns de mes neurones et je suis au courant que mon activité électrique sera affectée. Je ressens aussi un déséquilibre chimique à cause d'une entrée massive de calcium dans mes cellules. Je manque aussi d'oxygène et de glucose. Je ne me sens vraiment pas bien. Il faut qu'elle le sache. Cette nuit, je vais l'empêcher de dormir en lui donnant un de ces mal de tête. Au réveil elle sera toute étourdie et se pensera enceinte à cause de quelques nausées. Pendant plusieurs jours elle se sentira fatiguée et confuse. Elle sera bien obligée de se reposer. Si au moins elle peut être assez intelligente pour mettre le curling de côté pendant quelques semaines.

Jean de Lafontaine tirerait sûrement une morale de cette nouvelle. Mais je ne suis pas de Lafontaine. Une chose est certaine cependant, la journée même de cet incident, je me suis procuré pour 55\$ une calotte protectrice. Mon cerveau m'en a remercié. J'incite, depuis

lors, mes amis curleurs à appeler le 911 et une ambulance si jamais ils sont témoins d'un tel incident. On ne demande pas la permission du blessé, il n'a plus toute sa tête. En arrivant à l'urgence, on le traitera urgemment. Il faut toujours se souvenir qu'il faut toujours réagir correctement et passer à l'action lors d'un accident. Un acte surgit, on réagit. Newton a ainsi inventé sa troisième loi: toute action amène une réaction.

J'ai essayé de rejoindre M. Newton pour défrayer les frais de mon enquête, mais on ne peut le rejoindre. Un dossier en suspens.

Unijambiste

J'ai décidé de refaire de la compétition au curling dans le but de faire de la compétition à ma partenaire de randonnée dont le cardio a une longueur d'avance sur le mien. Pour cela, il m'a fallu accepter le poste de deuxième, ce qui me permet un brossage intensif. Pour les néophytes, un tel exercice est excellent pour les battements du cœur. Ce dernier va cesser de ne battre qu'à cause de la vision de ma partenaire qui est meneuse de cordée. Je pourrai alors utiliser mes deux jambes pour de grandes enjambés et pour rester à proximité de la meneuse de marche. Par contre, je n'en avais pas discuté avec mes jambes. Je voulais préparer mentalement mes mollets en dégustant mes œufs mollets mais j'ai omis de le faire. Plus tard, en dégustant une cuisse de poulet, j'ai voulu en discuter avec mes cuisses, mais j'ai passé à autre chose. En faisant mes mots croisés, (mot de trois lettres, utile au golf: tee) je me suis dit qu'il fallait en avertir mes chevilles, mais j'ai continué à travailler comme cruciverbiste. Si j'avais été un employé de mon cerveau, j'aurais subi une mise à pied, c'est sûr. Mon père vivant m'aurait donné la fessée. Tout ceci pour vous dire que lors de ma première partie de brossage, je suis parti sans réchauffement. Mes jambes m'ont pris à partie. En réalité, il n'y a que ma jambe gauche qui a pris le chemin de la guerre. Guère de repos pour moi. La droite s'est gardée le droit de me garder en état de marche. Je l'en remercie Si j'étais un employeur, je remercierai la gauche puisque lorsque je marche, je suis gauche. Je me suis donc en repos de travail. Aucune enquête pour le reste de la semaine.

Mon mollet gauche a décidé de s'étirer. Tout doucement au début, sournoisement, hypocritement. Il en a parlé à la cuisse qui a décidé de suivre le mouvement, sans trop

savoir pourquoi. Comme un électeur suit le mouvement lors d'une élection, sans trop savoir pourquoi. On est alors pris avec un gouvernement qu'on ne voulait pas nécessairement. Il en fut de même pour moi avec mes muscles allongés. Je me suis alors allongé sur mon divan dès que j'ai ressenti la douleur. Évidemment, les muscles se sont allongés avec moi et m'ont fait accroire qu'à l'aube tout serait revenu dans l'ordre. Passant outre à leur message subliminal, je suis retourné jouer au curling le lendemain en demandant à mon cerveau d'oublier les signaux provenant de la jambe gauche. Ce qu'il fit à merveille pendant la partie. Mais il s'est mis au repos par la suite, laissant toute la place à l'élongation musculaire.

J'ai alors pris la décision de combattre le mal par la pharmacologie. Je cache dans ma vanité des timbres Icy-Hot. Délicatement appliqués sur les zones de guerre les plus sensibles, j'étais certain que le lendemain matin je serais rapidement sur pieds. Ce que je vérifie à l'aube, en me levant. Effectivement, je suis rapidement sur pied. Mais seulement pour le droit. Je boitille claudiquement jusqu'à la salle de bain en toisant ma boîte de Icy Hot pour lui manifester mon insatisfaction. Je lui préfère alors la crème ultra forte Voltarin, qui, semble-t-il, fait des miracles. Quelques heures plus tard, je me souviens que je ne crois pas aux miracles. Voltarin me donne raison.

Mais comme je suis un homme courageux (oui, ça existe), je me rends chez mon amie randonneuse. Je suis très heureux d'apprendre qu'elle ne souhaite randonner que dans son chemin colonial. Je prends mon courage à deux mains, remets mon mal à demain et partage le chemin avec mon amie et sa chienne. J'ai la jambe en feu. Un bon feu de camp équilibrera la chaleur. Je prends alors la décision de consulter une kinésiologue. Ce qui n'est, en fait qu'une massothérapeute qui connaît son affaire. Je me souvenais d'une conférence offerte par une de celles-ci au curling. On voit qu'elle sait que ce sport est la source du mal. Recherche intensive sur Google, pendant vingt secondes, utilisation de mon cellulaire qui me seconde pendant dix secondes puis un rendez-vous est pris. Je pourrai donc jouer trois autres parties de curling avant mon traitement. Je maltraite donc mes muscles. À la guerre comme à la guerre.

Après m'être assuré que ma soigneuse n'est pas enceinte et ne risque pas de l'être, (je ne veux pas perdre celle-ci) je m'étends sur la table et me mets à table. Je lui dis que je pense que c'est un problème avec le sciatique. Elle me détrompe. Ce n'est pas le sciatique, mais

seulement une élongation de certains muscles . Mon cerveau les entend rire, vu qu'ils le savaient. Mais ils trouvent moins drôle l'apparition du traitement. Je ne partage pas leur effroi. Je suis certain que les jours à venir me reverront sur mes deux pattes, prêt à arpenter des arpents de sentiers. Retour, donc au curling le lendemain, pour vérifier l'efficacité de mes soixante-dix dollars investis en traitement. Pas concluant! Mais je vais quand même donner la chance au coureur, même si moi je ne peux pas courir encore. Et puis, les deux prochains jours tombent une fin de semaine, ce qui m'évite de jouer au curling.

Samedi matin, je me sens bien. Le mal s'en va. Le mâle décide alors de mettre fin à son spa et d'ériger la structure de son garage de toile. Quatre heures plus tard, je constate que mon spa aurait été utile pour enlever le mal ressenti dans ma jambe gauche. En pensant à ses muscles, le gars rage. J'ai encore trop forcé. Je suis revenu au point de départ, sinon pire. Je prends alors la décision de consacrer mon dimanche au repos. Ce qui semble logique, puisque tous les sites consultés sur Internet mentionnent que seul le repos permet de soigner une élongation du mollet et de la cuisse.

Quand même curieux, le cerveau. Les quatre vingt dix minutes consacrées à mettre sur papier mon problème d'élongation musculaire ont permis d'oublier que j'avais ce problème. Il faut dire que je ne me suis pas levé, pendant ce temps, et que mon esprit avait l'esprit ailleurs. Par contre, depuis une semaine, je n'ai pas amélioré mon cardio. Heureusement que je n'ai pas eu à faire de vraies randonnées parce que j'aurais perdu ma meneuse du vue. On est à quelques heures du vote. Le parti Conservateur ne cesse de nous dire que les Québécois sont tannés. Il a raison. Je suis tanné d'avoir mal à la jambe gauche, je suis tanné de ne pas randonner, je suis tanné de me faire dire par le parti Conservateur que je suis tanné. Je pourrais allonger mon propos sur ma jambe malade. Mais j'en ai assez des élongations surtout que je dois faire des étirements pour soigner celles-ci. C'est à ni rien comprendre. Il faudrait que je me mettes mes talents d'enquêteur là-dessus.

Enfin, au travail

Pendant plusieurs années, la compagnie "Enquête d'Enquêtes" de Jean Jenquet a connu des bas et presque des hauts. J'ai donc manger mes bas plus souvent que souhaité.

Mais je sens que ma renommée va renommer mon bilan en lettres noires en augmentant mes actifs et que je serai moins passif dans les mois à venir. Déjà, j'ai plusieurs propositions qui me sont offertes. Il ne me reste qu'à décider dans quelle direction je vais axer mes prochaines recherches. Afin de profiter au maximum de mon apparence, je décide de ne plus porter de barbe et de moustache. Ce sera facile puisque ces attributs m'ont quitté, il y a déjà cinq ans. Il suffit de leur demander de ne plus pousser et de les aider à l'aide d'un rasoir. Puis, finis les cheveux longs. Ma calvitie va m'y aider. Autre changement important: je change ma photo de profil sur Facebook. Je vais mettre une photo de face. Je me suis fait faire, également, des cartes d'affaires. Mais je n'y ai pas mis mon nom, ni aucun renseignement personnel. J'ai peur des vols d'identité. Finalement, et c'est certes la plus grande décision dans ma carrière de détective privé, je me suis acheté un classeur.

À suivre....

Table des matières

Prologue	p 1
Péripéties cubaines	p 1
Début des enquêtes	p 10
Tomber dans le panneau	p 10
Évasion ennuyeuse	p 11
Alerte Amber	p 12
Ob ovo	p 13
En tête de liste	p 13
Grand V	p 14
Il était une foi	p 14
Récompense	p 16
Je me souviens	p 17
Recherches fructueuses	p 19
Fentanyl	p 20
Une p'tite vite	p 21
Meurtre prémédité	p 22
Medium-saignant	p 23
Arachnophobie	p 24
Tricophilie	p 24
Mystère chez Facebook	p 25
D'aplomb	p 26
Quand Jenquet quête en faisant une enquête.	p 27
La meurette	p 28
Alarme climatique	p 31
Réunion virale	p 34
La revanche du sou noir	p 37
Cambronne avait raison	p 40
Merci M. Newton	p 43
Unijambiste	p 46
Enfin, au travail	p 48